

L ' HOMME
DE
LA MANCHA

de

Dale Wasserman

Chansons couplets :
Joe Darion

Musique :
Mitch Leigh

Adaptation française :
Jacques Brel

Préface

Cet été-là, à Madrid, j'écrivais le scénario d'un film — qui n'avait d'ailleurs aucun rapport avec Madrid — lorsque la lecture des journaux m'apprit que j'étais en Espagne pour y rassembler les éléments d'une pièce de théâtre : « Don Quichotte ». Cela prêtait à sourire puisque — comme bon nombre de ceux qui connaissent Don Quichotte — je n'avais même pas lu le livre ! Cependant, séduit par la saison et l'endroit, je résolus de combler cette lacune et me plongeai dans la lecture de « Don Quichotte ». J'en tirai une double conclusion : d'abord, ce livre ne pouvait et ne devait s'adapter à la scène; ensuite, c'était l'auteur qu'il fallait découvrir, plutôt que son œuvre.

Je savais évidemment que l'on avait, à maintes reprises, tenté d'adapter « Don Quichotte » au théâtre. Témoin d'une douzaine de ces tentatives — ballet, film, pièce de théâtre, opéra — il me fallut bien constater que ce furent autant d'échecs. La raison en est évidente : vouloir réduire pareille œuvre aux proportions d'une pièce de théâtre ? Autant faire tenir la mer dans un seau. Ambition irréalisable. Mais je ne cessai pour autant d'être obsédé par l'ombre qui se profile derrière l'œuvre. Qui était Miguel de Cervantès y Saavedra ? Qui pouvait être cet homme capable d'accumuler dans une seule œuvre tant de trésors d'esprit et de sagesse, de comprendre à ce point les mobiles humains, que la littérature tout entière en reste tributaire ? C'est avec un intérêt passionné que je me mis à la recherche de Cervantès. Je découvris que sa vie était à peine moins mystérieuse que celle de son contemporain William Shakespeare. Rares sont les documents qui attestent de son exis-

tence... un acte de baptême du 9 octobre 1547; un état de service militaire. Estropié, il fut esclave à Alger pendant cinq ans; ses démêlés avec la justice lui valurent au moins trois peines de prison; il fut excommunié; fit un mariage raté, et eut une fille illégitime. On est ébahi par cette succession de malheurs.

Son existence ne fut qu'une suite ininterrompue de revers; aucun coup du sort ne lui fut épargné. Echecs et désastres s'accumulèrent jusqu'au jour où, quinquagénaire, indigent, la vue déclinante, il songea à écrire un livre qui — espérait-il — assurerait à ses dernières années une certaine aisance.

Alors s'ébaucha la pièce qu'il désirait écrire : non point une adaptation de « Don Quichotte » mais un hommage à son auteur. J'ai voulu fondre et amalgamer les deux personnages — car j'avais compris que dans son essence même, Miguel de Cervantès était Don Quichotte. Les vicissitudes de l'existence n'atténuèrent jamais la clarté de sa vision, n'altérèrent jamais ni son humanité, ni son humour, n'ébranlèrent jamais sa foi. Ce qui m'a engagé dans la voie de cette expérience, c'est le mot d'un autre brillant esprit, Miguel Unamuno : « Seul celui qui tente le ridicule peut réaliser l'impossible. » C'est dans cette optique don-quichottesque que la pièce fut écrite : la négation délibérée d'une tournure d'esprit qui prévaut à notre époque, qui pourrait se définir par « masochisme esthétique », et qui trouve son expression théâtrale dans la comédie noire et la déification du désespoir.

Mais se sont là des raisons subjectives. « L'Homme de la Mancha » est tout simplement un hommage personnel à l'âme personnelle, indomptable de Miguel de Cervantès, l'homme qui était Don Quichotte.

Dale Wasserman.

L ' H O M M E D E L A M A N C H A

D I S T R I B U T I O N

(Par ordre d'entrée en scène.)

Don Quichotte (Cervantès.)

Sancho (Le valet.)

Le Capitaine de l'Inquisition.

Dulcinéa (Aldonza.)

L'aubergiste (Le Gouverneur.)

Dr Carrasco (Le Duc.)

Le Padre.

Antonia.

Le Barbier.

Pedro, le Chef des Muletiers (Le plus fort en fouet.)

Anselmo, un Muletier.

José, un Muletier.

Juan, un Muletier.

Paco, un Muletier.

Tenorio, un Muletier.

Le Guitariste, un Muletier.

Maria, la femme de l'Aubergiste.

Fermina, une servante.

Les chevaux.

Gardes et complices de
l'Inquisition.

L ' H O M M E D E L A M A N C H A

Cervantès et son serviteur sont arrêtés par l'Inquisition. En attendant leur jugement, ils sont jetés dans un cachot où grouillent des truands.

Pour sauver son manuscrit, Cervantès imagine de faire le procès de son héros Don Quichotte.

Il joue successivement les aventures de Don Quichotte, de Sancho Pança et de Dulcinée.

Les gueux participent peu à peu à cette comédie et finissent par y croire. Lorsque l'Inquisition viendra chercher Cervantès pour le juger, le chef des gueux lui souhaitera de plaider sa cause aussi bien là-haut.

L' HOMME DE LA MANCHA

Lieu : L'Espagne à la fin du XVI^e Siècle. Une prison et différents endroits créés par l'imagination de Miguel de Cervantès.

Plateau : La salle commune d'une prison voûtée dont les recoins sont noyés dans l'ombre.

Il y a des niches et des creux où les prisonniers font leur trou. C'est un sous-sol que l'on atteint par un escalier qui se hisse ou s'abaisse, dans le style pont-levis, éclairé par de chiches et froids rais de lumière, filtrant à travers une grille située au-dessus.

Une trappe dans le plancher peut être soulevée pour permettre l'accès au niveau inférieur.

Côté jardin de la scène il y a un feu protégé par une grille.

Côté cour, une large ouverture.

Les autres éléments scéniques sont placés et déplacés par les prisonniers suivant les indications.

Note : La prison voûtée est une simple base sur laquelle vont s'architecturer les scènes de « DON QUICHOTTE », imaginées par CERVANTES.

En fait, c'est une plate-forme abstraite dont les éléments sont fluides et adaptables.

L'effet primordial est celui de l'improvisation. Il doit sembler en être ainsi tout au long. De même pour les costumes et accessoires qui sont tirés du matériel déjà sur scène, augmentés des objets de la malle de théâtre de CERVANTES.

C'est uniquement dans les scènes d'auberge, imaginées par CERVANTES, qu'il y a « forme musicale ».

Les passages de la prison ne sont pas « musicalisés » dans le sens qu'ils ne comportent ni chant ni danse, mis à part ceux motivés par une nécessité de réalisme.

La pièce est jouée sans interruption.

Il y a l'ouverture, puis l'orchestre disparaît au regard et les lumières se concentrent.

Quelques prisonniers gisent confusément mêlés dans l'ombre. L'un d'eux joue de la guitare, un autre exécute une danse (gitane par le rythme), les autres mangent ou jouent.

Le bruit et le mouvement cessent au moment où la porte, en haut de l'escalier, s'ouvre et la lumière descend, illuminant la prison. On entend le thème de l'Inquisition.

L'escalier est abaissé et une petite procession descend : premièrement un Capitaine en uniforme de l'inquisition, puis des soldats, un valet balourd qui traîne une malle énorme, dépenaillée, puis Cervantès.

Miguel de Cervantès est grand et maigre. Un gentilhomme de Cour soutenu par l'humour.

C'est un homme de 45 ans mais ses qualités dominantes sont l'ingénuité de l'enfance, une grosse et inlassable curiosité pour la destinée humaine, une candeur qui n'est pas loin d'être auto-destructrice.

Il y a aussi le délice enfantin qui consiste à jouer la comédie. Mais quand il joue réellement la comédie comme un acteur de métier, il transforme ce délice en verve de style « en classe ».

Le valet de Cervantès est aussi vieux, sinon plus vieux que son maître. Courtaud, rondouillard, soupçonneux et impertinent.

Il règne entre eux une grande complicité. Ils se chamaillent mais sont profondément dévoués l'un à l'autre.

Maintenant les soldats remontent l'escalier; Cervantès scrute les alentours avec inquiétude.

L'HOMME DE LA MANCHA

CERVANTES

(Se retournant vers le Capitaine.)

Capitaine.

LE CAPITAINE

(Se retournant et épiant Cervantès.)

Quelque chose ne va pas, cet établissement vous déplairait-il ?

CERVANTES

Non, non, je trouve ça... intéressant !

CAPITAINE

(Moqueur.)

Les cellules sont en dessous, ceci est simplement... la salle d'attente.

CERVANTES

Et on attend longtemps ?

CAPITAINE

Une heure... ou toute la vie.

CERVANTES

Et ils attendent tous l'Inquisition ?

CAPITAINE

Oh non, ceux là sont pour la plupart d'honnêtes voleurs ou de simples assassins *(Il se retourne pour partir.)* Si vous avez besoin de quelque chose vous n'avez qu'à crier *(Après réflexion.)* si cela vous est encore possible.

(Il part et l'escalier est remonté.)

L'HOMME DE LA MANCHA

LE VALET
(*Crainitif.*)

Que voulait-il dire ?

CERVANTES

Allons, du calme mon ami, il y a remède à tout sauf à la mort.

LE VALET
(*Brisé.*)

Ce serait plutôt la mort qui serait un remède.

(Les prisonniers s'agitent, s'approchent, font cercle comme des animaux qui reniflent une proie.)

CERVANTES

(Qui a peur, mais avec une grande courtoisie.)

Messieurs... Mesdames... Je suis sincèrement navré d'avoir quelque peu perturbé votre tranquillité, mais j'ose espérer que vous ne verrez pas d'inconvénient à mon humble compagnie.

(Avec un hurlement les prisonniers attaquent, Cervantès et son valet son saisis, basculés et collés au plancher. Les prisonniers leur font les poches et survient le Gouverneur, un homme fort, sortant du sommeil.)

LE GOUVERNEUR
(*Avec force.*)

Vous allez fermer vos gueules là-dedans ! Tuez-vous si ça vous chante Nom de Dieu, mais faites-le en silence !
(*A Cervantès.*) Toi qui es-tu ? Parle !

CERVANTES

(Haletant.)

Cervantès. Don Miguel de Cervantès !

LE GOUVERNEUR

(Avec respect.)

Ha ! Un gentilhomme !

CERVANTES

(Toujours au sol, mais se reprenant.)

Ça ne m'a jamais empêché d'aller au lit le ventre creux !

LE GOUVERNEUR

(Désignant le valet.)

Et ça ?

CERVANTES

Mon valet. Pourrais-je savoir à qui j'ai l'honneur ?

LE GOUVERNEUR

(Désignant les prisonniers.)

Ils m'appellent le Gouverneur. Quelle est ta spécialité ?

CERVANTES

Ma spécialité ?

LE GOUVERNEUR

(Impatient.)

Ta spécialité ! tu es voleur, escroc ?

CERVANTES

Oh non ! rien d'aussi intéressant... Je suis... Je suis presque poète.

L'HOMME DE LA MANCHA

LE DUC

(Un prisonnier de grande élégance.)

Poète ? ils emprisonnent les gens pour cela, maintenant ?

CERVANTES

Non, pas pour cela.

LE DUC

(Méchant.)

C'est dommage.

LE GOUVERNEUR

(Marchant vers la malle de Cervantès.)

Eh bien, mes enfants, le procès !

CERVANTES

(Saisi par les prisonniers, relevé et maintenu par deux d'entre eux.)

Pardonnez-moi, mais quel procès ?

LE GOUVERNEUR

Le tien.

CERVANTES

Mais qu'est-ce que j'ai fait ?

LE GOUVERNEUR

On trouvera bien quelque chose !

CERVANTES

Vous semblez ne pas comprendre. Je ne dois rester ici que...

LE GOUVERNEUR

(L'interrompant.)

Mon cher Monsieur, personne n'est jamais entré et sorti d'ici sans avoir été jugé par ses compagnons momentanés.

CERVANTES

Et si je suis déclaré coupable ?

LE GOUVERNEUR

Mais tu seras déclaré coupable !

CERVANTES

Et quelle peine infligez-vous à vos condamnés ?

LE GOUVERNEUR

(Fouillant la malle.)

Une amende. D'habitude, nous leur empruntons leurs affaires.

CERVANTES

Toutes leurs affaires ?

LE GOUVERNEUR

Il me semble difficile de prendre davantage.

(Il retire l'épée et le fourreau de la malle.)

CERVANTES

Attendez ! Tout cela est mon gagne-pain.

LE GOUVERNEUR

Il faut tout cela pour écrire un poème ?

(Il désigne l'épée.)

L'HOMME DE LA MANCHA

CERVANTES

Au théâtre, oui !

LE GOUVERNEUR

(Il brandit l'épée et la lame plie.)

Truquée !

CERVANTES

Costumes et accessoires...

Voyez-vous, je ne suis actuellement qu'un auteur et acteur de théâtre. Et toutes ces pauvres choses ne peuvent nullement servir.

(Il tente de reprendre l'épée. Le Gouverneur lance l'épée à un autre. Tous se ruent sur la malle et la vident. Cervantès va aussi vers elle en les bousculant et en retire un paquet qu'il tente de cacher. Le Duc le lui prend et le passe au Gouverneur.)

LE VALET

(Qui a tenté de s'opposer au vol et qui est maintenant désespéré.)

Maître.

CERVANTES

(Au Gouverneur en désignant le paquet.)

Non, pas ça... Je vous en supplie ! Pas ça !

LE GOUVERNEUR

C'est lourd ! ... C'est précieux ?

CERVANTES

Pour moi, seulement.

LE GOUVERNEUR

Tu le veux ?... Tu paies !

CERVANTES

Je n'ai pas d'argent.

LE GOUVERNEUR

C'est pas de chance. (*Il ouvre le paquet.*) Quoi c'est du papier !

CERVANTES

Manuscrit !

LE GOUVERNEUR

Alors, c'est pire.

(*Il se dirige vers le feu pour y jeter le manuscrit.*)

CERVANTES

(*Désespéré.*)

Attendez. Vous avez parlé d'un procès, ce sont vos propres mots, vous me devez ce procès !

LE GOUVERNEUR

(*Hésitant.*)

D'accord.

Messieurs, la Cour ! (*La scène devient un tribunal.*) Alors, dis-moi pourquoi es-tu ici ?

CERVANTES

Je dois comparaître devant l'Inquisition.

LE GOUVERNEUR

Hérésie ?

CERVANTES

Non, pas exactement voyez-vous, j'étais employé par le Gouverneur comme collecteur d'impôts...

LE GOUVERNEUR

Presque poète, acteur et maintenant collecteur d'impôts ?

CERVANTES

Nous avons temporairement préféré être les esclaves de l'Etat plutôt que ceux de notre misère.

LE GOUVERNEUR

Et que doit faire un collecteur d'impôts pour que l'Inquisition le pourchasse ?

CERVANTES

Ce que j'ai fait, j'ai réclamé l'impôt au Monastère de la Mercède, et quand ils ont refusé de payer, j'ai fait opposition sur leurs biens.

LE GOUVERNEUR

Tu as fait quoi ?

LE VALET

Il a décidé que l'église serait forclosée.

LE GOUVERNEUR

(Au valet.)

Mais toi, pourquoi es-tu ici ?

LE VALET

Quand on a forclosé une église, on cloue une affiche sur cette église (*Il se désigne du doigt.*) et il fallait bien que quelqu'un cloue cette affiche.

LE GOUVERNEUR

Mes amis, ces deux-là ont des papillons pleins la tête.

CERVANTES

La Loi dit : « Egalité pour tous » : et nous avons suivi la Loi.

LE DUC

Gouverneur, Gouverneur, si vous ne voyez pas d'inconvenient, j'aimerais être le Procureur du Roi dans cette affaire.

LE GOUVERNEUR

Et pourquoi ?

LE DUC

Disons que je déteste la stupidité surtout quand elle emprunte le visage de la vertu. Miguel de Cervantès, je vous accuse d'être un idéaliste, un mauvais poète et un honnête homme.

Que plaidez-vous ?

CERVANTES

(Réfléchissant.)

Coupable.

LE GOUVERNEUR

Parfait ! Quand à la sentence...

(Il se lève et repart vers le feu.)

CERVANTES

(Suppliant.)

Excellence, et ma défense ?

LE GOUVERNEUR

(S'arrête étonné.)

Mais tu viens de plaider coupable !

L'HOMME DE LA MANCHA

CERVANTES

(Faisant du charme.)

Il est vrai, mais puisque j'ai plaidé coupable, la Loi me donne le droit d'alléguer les circonstances atténuantes.

LE GOUVERNEUR

Et ça te servira à quoi ?

CERVANTES

Le Jury pourrait se découvrir quelque indulgence.

LE DUC

Il essaie de gagner du temps.

CERVANTES

Oh ! Vous en manquez ?

LE GOUVERNEUR

(Amusé, aux prisonniers.)

Quelqu'un a-t-il un rendez-vous urgent ?

(Des grognements négatifs. Il fait signe à Cervantès de continuer.)

LE GOUVERNEUR

Continue !

CERVANTES

C'est vrai, je suis coupable.

Idéaliste, oui. Quand on a peur du monde, on s'en invente un autre.

Mauvais poète, c'est un peu plus pénible, mais pourtant...

(Une idée lui traverse l'esprit.)

LE GOUVERNEUR

(Impatient.)

C'est ça ta défense ?

CERVANTES

Excellence, si le tribunal n'y voit pas d'inconvénient, j'aimerais présenter ma défense de la seule manière que je connaisse : sous forme de charade.

LE GOUVERNEUR

De charade ?

CERVANTES

Oui, un divertissement si vous préférez !

LE DUC

Un divertissement !

CERVANTES

Au pire ce divertissement ne pourrait tuer que votre temps... Et si quelques-uns d'entre vous voulaient bien m'offrir leur aide bienveillante...

LE DUC

Gouverneur, je proteste !

LE GOUVERNEUR

Laisse-le s'expliquer.

(Les prisonniers approuvent.)

CERVANTES

Parfait. L'autorisation d'installer la scène ?

(Le Gouverneur donne l'autorisation et les prisonniers deviennent spectateurs. Cervantès dirige son valet qui met la scène en ordre.)

LE GOUVERNEUR

(La musique commence alors que Cervantès assis au centre commence à se grimer.)

Je vais tenter de personnifier un homme. Venez, suivez le cheminement de mon imagination et vous le verrez. Son nom, Alonzo Quijana. Sa condition : Hobereau de campagne. Il n'est plus jeune, le corps est décharné. Le visage est creusé, le visage est brûlé par des yeux que dévorent des visions intérieures. Il vit, retiré. Il a le temps de lire. Il lit de l'aube jusqu'au couchant et parfois encore du couchant jusqu'à l'aube.

Et ces milliers de livres l'oppressent, le plongent dans l'angoisse, car par eux il découvre que l'homme est le bourreau de l'homme. De noires méditations en noires méditations, son esprit se dessèche.

Il rejette le triste fardeau du bon sens et conçoit le plus étrange projet jamais imaginé.

Devenir Chevalier errant et jaillir dans le monde pour en redresser tous les torts. Ne plus être le simple Alonzo Quijana, mais le preux Chevalier connu sous le nom de DON QUICHOTTE DE LA MANCHA.

(La transformation de Cervantès en Don Quichotte est terminée. Le valet qui va devenir Sancho l'aide à s'habiller durant le 1^{er} couplet de la chanson.)

DON QUICHOTTE

(Chantant.)

Ecoute-moi,

Pauvre monde, insupportable monde,

C'en est trop, tu es tombé trop bas.

Tu es trop gris, tu es trop laid,

Abominable monde,

Ecoute-moi,

Un Chevalier te défie.

Oui c'est moi, Don Quichotte,

Seigneur de la Mancha

Pour toujours au service de l'honneur,

Car j'ai l'honneur d'être moi,
Don Quichotte sans peur
Et le vent de l'histoire chante en moi.
D'ailleurs, qu'importe l'histoire,
Pourvu qu'elle mène à la gloire.

(Il se détourne et va assembler les chevaux avec des cadres de bois et des masques. Son valet enchaîne.)

SANCHO

Et moi, je suis Sancho,
Sancho, Sancho, son valet, son fils, son frère,
Sancho, son seul amigo,
Son seul suivant, mais pour toujours, et j'en suis fier.

DON QUICHOTTE

Regardez-moi !
Vous les dragons, les sorciers, les sorcières,
Votre règne se meurt aujourd'hui.
Regardez-moi !
La vertu flambe dans ma bannière,
Regardez-moi !
Un Chevalier vous défie.

(Ils enfourchent les chevaux. Deux prisonniers avec masque forment les pattes de devant. DON QUICHOTTE montre le paysage. Les chevaux dansent puis DON QUICHOTTE et SANCHO chantent. Les autres prisonniers leur font place. Lumière pour faire le cheminement.)

DON QUICHOTTE

Oui c'est moi Don Quichotte,
Seigneur de La Mancha,
Pour toujours au service
de l'Honneur,
Car j'ai l'honneur d'être
moi

SANCHO

Et moi je suis Sancho,
Sancho, Sancho son ami,
Son fils, son frère.

Sancho, son seul amigo,
Son seul suivant, mais
pour toujours,

DON QUICHOTTE

Don Quichotte sans peur,
Et le vent de l'histoire
chante en moi.

SANCHO

Et j'en suis fier.

DON QUICHOTTE ET SANCHO

D'ailleurs, qu'importe l'histoire
Pourvu qu'elle mène à la gloire.

(Ils descendent des chevaux et Sancho conduit les chevaux vers le puits pour qu'ils boivent.)

DON QUICHOTTE

Eh bien, Sancho cela te plaît-il de découvrir l'aventure ?

SANCHO

C'est merveilleux, Votre Grâce, mais voyez-vous, ce qu'il y a de curieux pour moi, c'est que cette noble route qui mène à la gloire ressemble très précisément au chemin d'El Toboso, là où l'on vend des petits poulets de grain à si bon marché.

DON QUICHOTTE

C'est comme la beauté, mon ami, elle ne vit que dans les yeux de celui qui la contemple. Mais patience et bientôt tu seras riche de milliers d'émerveillements.

SANCHO

(Près du puits avec les chevaux et buvant aussi.)

De quel genre ?

DON QUICHOTTE

Oh ! Noires bannières, chevaliers, des sorciers, des sorcières et le déploiement sans fin d'innombrables armées macabres.

SANCHO

Mais cela peut être dangereux ?

DON QUICHOTTE

Dangereux, oui, mais il y a pire, il y a leur chef.
(Sancho et les chevaux se rapprochent.)

SANCHO

Leur chef... qui est-il ?... qui ?

DON QUICHOTTE

Le Grand Enchanteur !
Méfie toi de lui, Sancho.
Son cœur est de glace, glacée est son âme. Ses yeux sont
de cliquetantes mécaniques, la terre est flétrie où son
pas s'est posé. Mais un jour, nous nous trouverons face
à face.
Et ce jour-là, Sancho !
(Il brandit sa lance.)

SANCHO

(Avec bon sens.)

Dites-vous bien, Votre Grâce que je ne suis pas impatient.
Comme je dis souvent : il est urgent d'attendre.

DON QUICHOTTE

(Venant au bord du plateau.)

Toujours des proverbes !

SANCHO

Ma mère avait un sein pour le lait et l'autre pour les
proverbes.

L'HOMME DE LA MANCHA

DON QUICHOTTE

(Regardant quelque chose qui nous est invisible.)

Ah ! Ah !

SANCHO

Qu'y a-t-il ?

DON QUICHOTTE

Depuis combien de temps cheminons-nous ?

SANCHO

Oh ! Environs deux minutes.

DON QUICHOTTE

Et voilà que déjà, déjà je vais braver la mort en un inégal combat.

SANCHO

Un combat ! Mais où ça ?

DON QUICHOTTE

Là-bas ! ne vois-tu pas ? *(Désignant quelque chose.)*. Là-bas, plus bas, ce monstrueux géant dont je ne sais que trop la réputation infâme.

SANCHO

(Regardant en vain avec les chevaux.)

Mais, mais quel géant ?

DON QUICHOTTE

C'est cet effrayant ogre qui se nomme Matagoger ! Il est facile à reconnaître avec ses quatre grands bras qui tournent sur son dos !

SANCHO

Mais, c'est un moulin à vent !

DON QUICHOTTE

(Criant.)

Affreux géant... toi qui me nargues. Affreux géant mets-toi en garde... ... j'arrive.

SANCHO

Votre Grâce, Votre Grâce. Je le jure sur les petites moustaches noires de ma tante que ce n'est pas un géant. Ce n'est qu'un moulin à vent.

(En coulisse un grand bruit. Les chevaux courent s'abriter. Avec la musique le combat commence. Lumières pour le moulin sur la scène. Sancho regarde horrifié. Le casque puis la lance de Don Quichotte roulent sur la scène. Grand bruit final. Puis Don Quichotte revient sur la scène, en rampant. Son épée ressemble à un tire-bouchon. Il roule sur toute la scène et Sancho l'arrête.)

SANCHO

Mais je vous l'ai déjà dit Votre Grâce. Vous savez bien que je vous l'ai déjà dit. Ce n'est qu'un moulin à vent.

DON QUICHOTTE

(Sourdement.)

Une astuce diabolique de mon ennemi.

SANCHO

L'Enchanteur ?

DON QUICHOTTE

Au dernier moment, il a transformé cet ogre en moulin à vent. *(Puis brusquement.)* Oh, Sancho.

SANCHO

Qu'y a-t-il ?

DON QUICHOTTE

Je comprends pourquoi il a pu triompher de moi : qu'à proprement parler, je n'ai jamais été sacré Chevalier.

SANCHO

Oh ! mais ça c'est pas grave. Dites-moi comment il faut faire. Je vous arrangerai ça.

DON QUICHOTTE

Merci Sancho, oui, mais cela ne peut être fait que par un autre Chevalier.

SANCHO

Ça, c'est grave... je n'ai jamais vu d'autre Chevalier.

DON QUICHOTTE

Cela pourrait être fait par le Seigneur de quelque château ou par un Roi ou même par un Duc.

SANCHO

(Aidant Don Quichotte à se relever.)

Très bien. A partir de cet instant je vais avoir l'œil sur les Rois et les Ducs qui croiseront notre route. Est-ce que par hasard votre Grâce saurait-elle où nous allons ?

DON QUICHOTTE

Où cette route nous mène !

(Il désigne le bout du chemin et voit quelque chose.)

Ah !

L'HOMME DE LA MANCHA

SANCHO

Qu'y a-t-il ?

DON QUICHOTTE

Là !

SANCHO

Où ça là ?

DON QUICHOTTE

Là ! Là-bas !

SANCHO

Si Votre Grâce voulait bien me donner une petite précision...

DON QUICHOTTE

(Tendant le bras.)

Dans le lointain, un château !

SANCHO

(Regardant en vain dans la direction indiquée.)

Un château ?

DON QUICHOTTE

Oui, sur cette montagne dominant les rochers.

SANCHO

Les rochers ?

DON QUICHOTTE

Oui, et des bannières, de fières bannières qui claquent au vent.

SANCHO

(Atterré.)

Et que voyons-nous sur ces bannières ?

DON QUICHOTTE

(Qui s'avance et regarde avec attention. Les chevaux en font autant.)

Je vois un chat couché sur champ fauve et en dessous l'inscription ... « Miaou ». Les armoiries de quelque grand Seigneur !

SANCHO

Merveilleux, Votre Grâce... comme ça on pourra nous massacrer chevalier.

DON QUICHOTTE

(Accommodant.)

Sacrer Chevalier... Sacrer *(Puis avec vigueur.)* Allons Sancho, souffle dans ton clairon jusqu'à ce qu'un nain s'élançe au sommet du donjon pour annoncer notre venue !

SANCHO

(Sous le charme lève son clairon puis hésite.) Mais je ne vois pas de château ! *(Regardant mieux.)* Je vois bien quelque chose... Mais on dirait une auberge.

DON QUICHOTTE

(Apitoyé.)

Une auberge !

SANCHO

Et nous ferons mieux ne pas nous y attarder, car ces auberges de bord de route sont pleines de grossiers personnages !

DON QUICHOTTE

Suis-moi, Sancho, nous allons caracoler jusqu'au pont-levis et là-bas, j'espère que tu y verras plus clair.

(Durant ces dernières répliques, les prisonniers se remettent en évidence, alors que Don Quichotte et Sancho disparaissent et nous nous retrouvons en prison. Sancho fait signe à quelques prisonniers et ensemble ils dressent le décor de la pièce principale d'une auberge, pendant que Cervantès parle.)

CERVANTES

(Au Gouverneur et aux prisonniers.)

Et ceci est un exemple qui démontre qu'aux yeux des hommes une chose peut facilement en paraître une autre. Pour Sancho c'est une auberge, pour Don Quichotte, un château, pour un autre, tout ce que son esprit voudra s'offrir...

CERVANTES

Mais afin de poursuivre notre démonstration, prenons ici la vision de Sancho : une auberge...

(Il fait signe au Gouverneur et à une femme prisonnière.)

Un aimable aubergiste et sa moins aimable épouse.

(Il désigne d'autres prisonniers.)

Des hommes rudes, des muletiers. Aujourd'hui, dix lieues sur les routes... sauf une femme... une femme appelée Aldonza.

(Les lumières changent. Sancho et les prisonniers ont terminé. Voici la salle de l'auberge, ne restent que les acteurs.)

LES MULETIERS

(En chantant ils scandent son nom, frappant leurs plats sur la table, en cadence.)

Aldonza, Aldonza, Aldonza, etc...

(Une casserole traverse la scène. Les hommes se penchent pour éviter les coups à la tête. La femme qui joue Aldonza n'a pas encore été aperçue.)

L'HOMME DE LA MANCHA

ALDONZA

*(Qui entre avec une casserole de ragoût dans les mains.
Rudement.)*

Le ragoût sur la table ou sur vos gueules ?

*(Les muletiers rient plus fort. Elle dépose la casserole
sur la table et crache dedans.)*

Allez, bande de porcs, bouffez !

(Elle leur verse du vin. Les muletiers sont sept.)

JOSE

(Amoureusement.)

Je t'ai apporté un petit quelque chose.

ALDONZA

Garde-le en attendant que ça grandisse.

(Paco lui murmure quelque chose à l'oreille.)

Les jeunes chiots ont de bien grandes idées.

JUAN

(La saisissant.)

Cette nuit ?

ALDONZA

(Le repoussant.)

On paie d'avance !

ANSELMO

(Posant les mains sur elle.)

Aldonza, ma belle, viens ici.

ALDONZA

Cause pas avec tes pattes !

L'HOMME DE LA MANCHA

PEDRO

(Repousse Anselmo et attire Aldonza contre lui.)

Je t'ai préparé un douillet petit lit de paille dans l'étable.

ALDONZA

(D'un ton confidentiel.)

Parfait, bouffe-le !

PEDRO

Tu refuses le beau Pedro ?

ALDONZA

Essaie pour voir. *(Elle s'éloigne de lui.)*

PEDRO

T'es plus têtue que mes mules. *(Il fait claquer le fouet.)*

ALDONZA

(Se retournant.)

Eh bien, va faire l'amour avec les mules !

(Les muletiers rient puis chantent.)

LES MULETIERS

(Ils se rapprochent d'elle dans des attitudes amoureuses et cherchent à la toucher..)

L'Amour

L'Amour

L'Amour

L'Amour

Aldonza

Aldonza l'Amour.

ALDONZA

Je ne sais rien, mais tout de même,
Je sais les hommes et je sais même
Qu'au feu du lit, lampes éteintes,
Ils ressemblent tous à des chiens,
Que ce soit toi ou bien ton frère,

C'est le même ennui dans les mêmes bras;
Tu me prendras toi ou ton frère,
Mais pour l'amour, tu repasseras.
Vraiment pourquoi parler d'amour,
Pour une putain l'amour c'est ça. (*Elle crache.*)
Je n'suis qu'un corps, un corps c'est sourd,
Parle toujours, mais paie d'abord.

Je ne sais rien mais tout de même,
Je sais les hommes et je sais même,
Qu'au feu du lit lampes éteintes,
Ils ressemblent tous à des chiens.

(Les muletiers l'entourent de plus en plus brutalement, elle est obligée de les repousser.)

Je ne t'aime pas, j'aime pas tes frères,
Je ne m'aime plus, je n'suis plus moi.
J'étais une femme, je suis litière,
Je suis vendeuse d'une Aldonza.

Que ce soit toi ou bien ton frère,
C'est l'même ennui dans les mêmes bras,
Je n'suis que moi, mais suis Aldonza.
Foi d'Aldonza, je choisis...

(Pedro l'interrompt en secouant devant elle une bourse pleine de pièces. Elle s'avance pour la saisir mais il la jette à terre. Elle le regarde dans les yeux puis regarde l'argent et crache dessus. Puis elle recule en relevant ses jupes devant lui. Ce qu'il voit le plonge dans l'extase et il la suit en lui mettant l'argent dans la main. A ce moment les autres éclatent de rire. Aldonza termine son chant, méprisante.)

ALDONZA

Au feu du lit, lampes éteintes,
Ils ressemblent tous à des chiens.

(Les muletiers s'élançant vers elle en criant « Aldonza » Elle se précipite et leur échappe.)

ANSELMO

Alors comme ça, on paie avant la livraison.

PACO

Y aura pas de livraison.

PEDRO

(Sûr de lui.)

Oh si, y aura livraison.

(Les autres muletiers continuent à lancer des sarcasmes à Pedro. Cela tourne presque en bagarre. L'aubergiste paraît suivi de Maria, sa femme et de Fermina, une servante.)

L'AUBERGISTE

Alors, Messieurs ? Tout va comme vous voulez ?

(Il regarde la grande salle où tout est en désordre après cette scène de violence. Les deux femmes remettent de l'ordre.)

ANSELMO

As-tu seulement donné à manger à nos mules ?

L'AUBERGISTE

Elles mangent aussi bien que vous.

PEDRO

Eh bien, Dieu ait pitié d'elles !

L'AUBERGISTE

Quoi ? il est de notoriété publique que c'est ici que l'on trouve la meilleure table entre Madrid et Malaga. Mes clients...

(De l'extérieur parvient le son horrible d'un clairon mal joué. Le clairon recommence.)

L'AUBERGISTE

(Comprenant.)

C'est le boucher, il vient abattre les porcs. Je ne comprends pas; je ne l'attendais que pour demain.

J'arrive boucher, j'arrive !

(Il s'arrête net lorsqu'apparaissent Don Quichotte et Sancho. Don Quichotte a fixé une branche d'arbre à ce qui reste de sa lance brisée.)

DON QUICHOTTE

(Hautain.)

Le Seigneur de ce château est-il séant ?

(L'aubergiste atterré ne répond pas.)

DON QUICHOTTE

Je précise, le châtelain est-il visible ?

L'AUBERGISTE

(Avec un grand effort.)

Je suis le propriétaire de cet endroit.

DON QUICHOTTE

(Glacial, vexé, car on sent qu'une terrible faute vient d'être commise.)

Sire, nous avons vainement attendu qu'un nain monte au sommet du donjon pour annoncer notre venue, mais... rien !

L'AUBERGISTE

C'est que les... les nains sont tous occupés.

(Don Quichotte accepte cette excuse de bonne grâce et fait signe à Sancho qui récite son discours.)

SANCHO

« Nobles Seigneurs et Nobles Dames... »

« Nobles Seigneurs et Nobles Dames », mon Maître Don Quichotte, Chevalier errant, défenseur de la justice et toujours à la poursuite d'exploits munificents, sollicite les bienfaits de votre hospitalité.

(Sancho regarde Don Quichotte qui approuve de la tête. L'aubergiste est bouche bée, incrédule, il regarde les muletiers qui semblent bienveillants.)

D O N Q U I C H O T T E

Eh bien, Messire, est-ce accordé ?

L' A U B E R G I S T E

(Se reprenant.)

Oh mais, absolument. Cette auberge... ce château... est ouvert à tout le monde.

(Sancho aide Don Quichotte à se débarrasser d'une partie de son accoutrement.)

M A R I A

(Avec un coup de coude à son mari.)

C'est un fou !

L' A U B E R G I S T E

(Calme.)

Les fous sont les enfants de Dieu. *(Il marche vers Don Quichotte.)* Messire Chevalier, vous devez crever de... je veux dire, vous devez être affamé. Eh bien, vous trouverez ici toute nourriture en abondance. Je vais aider votre écuyer à installer les bêtes dans l'étable.

D O N Q U I C H O T T E

Mille grâce !

(Il sort. Sancho le suit.)

DON QUICHOTTE

Aimables Chevaliers, gente Châtelaine... si quelqu'un parmi vous souhaite assistance, qu'il parle ! La vaillance de mon bras est à son service. Qu'il s'agisse d'une princesse rançonnée, d'une armée assiégée qu'il me faudrait secourir ou encore plus simplement...

(Aldonza paraît portant les ustensiles pour la table. Elle s'arrête, frappée, les yeux grands ouverts sur cette apparition.)

Dieu c'est elle !

(Aldonza regarde au-dessus de son épaule. A qui s'adresse-t-il ?.)

DON QUICHOTTE

Notre Dame, fleur virginale !

(Les muletiers regardent fixement Don Quichotte qui détourne les yeux, plein d'admiration.)

Oh ! Je n'ose regarder de peur d'être aveuglé par beauté aussi rayonnante. Qu'il me soit fait la grâce de recueillir votre nom.

ALDONZA

(Dans un grognement.)

Aldonza.

DON QUICHOTTE

Ma Princesse plaisante !

ALDONZA

(Un grognement plus violent.)

ALDONZA !

DON QUICHOTTE

(S'approchant.)

C'est le nom d'une éplucheuse de pommes de terre, à moins que ce ne soit celui de la suivante de ma Princesse !

ALDONZA

Je vous l'ai dit mon nom. Maintenant, foutez-moi la paix !

(Elle le pousse et va vers la table.)

DON QUICHOTTE

(Souriant et détournant les yeux.)

Ainsi ma Noble Dame songe déjà à me mettre à l'épreuve. Douce souveraine de mon cœur captif, je ne te décevrai pas car je te sais.

(Il se tourne vers elle et chante.)

DON QUICHOTTE

Je te savais déjà,
Je savais ton prénom, ton aura, ton éclat, ta lumière,
Je te savais toujours
Je savais que toujours que ce jour me mènerait jusqu'à
toi.

Dulcinéa, Dulcinéa,
Perle d'or sur champ d'amour, toi, Dulcinéa,
Même mort je jure, je jure ne brûler que de toi
Dulcinéa, Dulcinéa.

(Elle s'éloigne — Il la suit.)

Oh non ne t'en vas pas !
Laisse moi contempler l'ombre chère de tes pas.
Oh non ne t'en vas pas !
Tu n'es plus un nuage, une image, un mirage, tu es là.

Dulcinéa, Dulcinéa,
Laisse-moi servir ta gloire, ma Dulcinéa,
Par ma voix, pour toujours ton nom entrera dans l'histoire,
Dulcinéa, Dulcinéa.

(Il s'agenouille devant elle. Aldonza et tous les autres le regardent. L'aubergiste revient.)

L'AUBERGISTE

(Calme ment à Don Quichotte.)

Messire Chevalier, venez, je vais vous montrer vos appartements.

DON QUICHOTTE

Mes appartements... oui.

MARIA

(Se moque d'Aldonza et lui tend un seau et un chiffon.)

Eh ! Dulcinéa !

LES MULETIERS

(Chantant.)

(C'est une parodie minutieuse du chant précédant.)

(Le guitariste est perché sur l'un d'eux. Les autres s'agenouillent dans des attitudes diverses et ils détournent les yeux.)

Dulcinéa, Dulcinéa.

Perle d'or sur champ d'amour, toi Dulcinéa.

JOSE

Même mort je jure, je jure ne brûler que de toi.

(Elle lui donne un certain coup de genou et sa voix monte (octave) et il s'écroule sur la table.)

Dulcinéa, Dulcinéa.

LES MULETIERS

Dulcinéa, Dulcinéa.

Laisse-moi servir ta gloire, ma Dulcinéa,

Par ma voix pour toujours ton nom entrera dans l'histoire,

Dulcinéa, Dulcinéa.

(Durant ce chant elle les chasse sur les bords de la scène en les frappant. Elle saute sur la table pour vi-

L'HOMME DE LA MANCHA

der son seau sur eux mais ils le lui prennent et elle tombe assise sur la table. Ils soulèvent la planche de la table qui était faite du couvercle du puits avec Aldonza dessus. Les lumières changent. Nous revenons en prison.)

LE DUC

(Il est au centre et fait taire les autres.)

Gouverneur, Gouverneur. Cet homme prétend nous exposer sa défense...

CERVANTES

Mais ceci est ma défense !

LE DUC

C'est la plus étrange défense que j'aie jamais entendue !

CERVANTES

Si elle amuse !

LE DUC

(En colère.)

Disons plutôt qu'elle distrait. Mais je crois que votre but est de nous distraire de notre but.

CERVANTES

(Joyeusement.)

Exactement !... Je continue ?

· LE GOUVERNEUR

Continue !

CERVANTES

Imaginons... imaginons présentement la famille que notre brave Chevalier a abandonnée au village. Non pas les Nobles Dames, les pages et les Seigneurs de Don Quichotte de la Mancha, mais la simple maisonnée d'un

hobereau de campagne, connu sous le nom de Alonzo Quijana.

(Pour ce qui va suivre, il désigne trois prisonniers et leur tend des costumes.)

Imaginez leur stupeur lorsqu'ils découvrent la folie de leur Maître.

La stupéfaction de sa nièce Antonia. Sa nièce Antonia uniquement préoccupée par les effets désastreux que cette folie pourrait avoir sur son prochain mariage.

Et la vieille et fidèle gouvernante... la vieille et fidèle gouvernante de sa maison dévorée par des angoisses encore plus sombres. Le curé du village, le Padre, qui connaît Alonso depuis l'enfance. *(Au Duc.)* Et voilà que va surgir un personnage dont la philosophie devrait vous plaire... à vous ! *(Il lui lance un costume.)* La nièce d'Alonso et la vieille gouvernante se précipitent à l'église paroissiale. *(A Sancho.)* Sancho, une église s'il vous plaît !

(Le valet ramasse un curieux ouvrage en fer forgé qui traînait par là. A Antonia et à la gouvernante qui achèvent de s'habiller.)

Angoissées par cette épouvantable situation et ne sachant que trop ce que les voisins doivent en penser, elles s'en vont chercher conseil et assistance auprès du Padre.

(Le prisonnier qui joue le Padre, ricane. Cervantès le fait taire et rectifie sa tenue.)

Le Padre !

(Le Padre devient digne. La grille fait maintenant confessionnal. Cervantès indique aux deux dames de s'agenouiller de chaque côté.

Le Padre doit s'asseoir au centre sur un tonneau. Dernières instructions de Cervantès.)

Mais bien que terrassées par le chagrin et l'inquiétude que la folie du Chevalier déverse en son cœur, soyez tous bien assurés qu'elles ne pensent vraiment qu'à lui.

L' HOMME DE LA MANCHA

*(Ils prennent vie et chantent. Les lumières changent.
Effet de vitrail. Nous sommes dans une église.)*

ANTONIA

(A travers la grille du Padre qui écoute.)

Vraiment j'n'pense qu'à lui,
Vraiment j'n'pense qu'à lui,
J'y pense comme toute la famille,
Vraiment j'n'pense qu'à lui.
Pour lui je tremble, pour lui je prie,
Pour lui je veille et je vieillis
Et même quand j'n'pense à rien j'n'pense qu'à lui.

(Le ton devient plus confidentiel, puis plus passionné.)

Mais on dit qu'il chasse les sorcières,
Et j'ai peur que ce ne soit vrai,
Si mon promis l'apprenait,
Ses promesses tomberaient à terre.

Oh vraiment j'adore mon Oncle,
Mais si vraiment on l'attrapait,
C'est avec joie que j'l'enfermerais
Au plus profond des catacombes.

(Elle réalise ce qu'elle vient d'oser chanter.)

Enfin j'veux dire,
Enfin j'veux dire,
Je vous jure que sur tous les saints Martyrs...

ANTONIA

Vraiment j'n'pense qu'à
lui,
Vraiment j'n'pense qu'à
lui,
Et même quand
j'n'pense à rien
J'n'pense qu'à lui.

LE PADRE

Je sais, je sais, ma chère,
Je sais, je sais, ma chère,
Je vous comprends.

(La gardienne de maison a commencé à chanter la dernière phrase d'Antonia. A présent le Padre s'occupe d'elle.)

GOUVERNANTE

Vraiment j'n'pense qu'à lui,
Vraiment j'n'pense qu'à lui,
J'y pense comme toute la famille,
Vraiment j'n'pense qu'à lui.
Pour lui je tremble, pour lui je prie,
Pour lui je veille et je grossis.
Et même quand j'n'pense à rien j'n'pense qu'à lui.

Je comprends qu'il soit parti,
Il vivait trop solitaire,
Et sans femme à satisfaire
Les hommes deviennent folie.

Je sais qu'il cherche l'amour,
La femme qui l'enflammera,
Dieu fasse qu'à son retour
Il ne s'en prenne pas à moi.

(Le padre incrédule, la regarde.)

Ah quel tourment !
J'en mourirais
S'il s'en prenait à mon diamant !

(Elles chantent toutes les deux. Il va de l'une à l'autre, essayant de comprendre deux confessions.)

LA GOUVER- NANTE	LE PADRE	ANTONIA
Vraiment j'n' pense qu'à lui,	Je sais, je sais, ma chère..	Ah !
Vraiment j'n'pense, qu'à lui	Je sais, je sais, ma chère.	Ah !
Et même quand j'n'pense à rien, j'n'pense qu'à lui.	Je vous comprends.	Ah !

(Tout cela est si bruyant que le Padre sort du confessional et s'agenouillant, s'adresse à Dieu de manière ridicule. Les femmes poursuivent leurs lamentations.)

LA PADRE

Vraiment elles ne pensent qu'à lui,
Vraiment elles ne pensent qu'à lui,
Que c'est beau l'esprit de famille,
Vraiment elles ne pensent qu'à lui.
Je les envie, ce sont des saintes,
Sans un murmure sans une plainte.
Même quand elles ne pensent qu'à elles, elles ne pen-
sent qu'à lui.

(Le numéro se termine. Cervantès se lève. Les lumières changent. Il fait paraître le Duc habillé en Docteur de l'Université.)

CERVANTES

Mais voici qu'entre en scène un homme de grande éducation, de haute intelligence, de lumineuse logique. C'est le fiancé d'Antonia. Samson Carrasco, Docteur en sciences de l'Université de Salamanque. *(Cervantès fait la grimace.)* Un homme tellement sûr de sa propre valeur qu'il nous la dissimule de peur que nous ne la lui empruntions.

(Le Duc le regarde méchamment mais accepte d'aller dans un coin de la scène. Cervantès fait signe aux trois

L'HOMME DE LA MANCHA

autres et entre eux quatre s'élève une violente discussion. Cervantès frappe dans ses mains pour faire silence.)

Excusez-moi, j'avais oublié qu'une querelle de famille est difficilement contrôlable.

Mais ici l'enjeu est trop important. L'enjeu... disposons les pièces.

(Il amène Antonia au 2^e coin.)

La Reine ! Perspicace.

(Il place la gouvernante au 3^e coin.)

La château fort... très fort !

(Il place le Padre au 4^e coin.)

L'Evêque tout en diagonale.

(Il va s'asseoir au centre.)

Maintenant : le problème du Chevalier.

ANTONIA

Samson !

LE PADRE

Etes-vous au courant ?

CARRASCO

Chemin faisant dix personnes au moins m'ont déjà tout raconté. *(A Antonia.)* Votre oncle, ma Chère, est la risée de tout le pays. Padre, que pensez-vous de tout cela ?

LE PADRE

Mais simplement que notre brave Quijana s'est laissé emporter par son imagination.

CARRASCO

Alonzo Quijana a perdu l'esprit, il est la victime de ses illusions.

LE PADRE

Quelle différence ?

CARRASCO

Soyons précis ! Je vous prierai de bien vouloir vous rappeler, Padre que je suis médecin.

ANTONIA

Mais ne discutez pas, il nous faut faire quelque chose pour lui.

CARRASCO

Je suis juste un peu plus préoccupé par ce qui nous concerne.

ANTONIA

Mais qu'est-ce qui nous concerne ?

CARRASCO

Il s'agit de notre mariage, ma chère. Il est toujours embarrassant d'avoir un fou dans la famille. Aux yeux des autres...

LE PADRE

(Alarmé.)

Voyons docteur !

CARRASCO

Mais je ne me sens pas particulièrement flatté d'avoir un oncle lunatique.

LA GOUVERNANTE
(*Agitée et mystérieuse.*)

Les innocents paient toujours pour les péchés du coupable.

LE PADRE

Mais coupable de quoi ? Il est inoffensif.

CARRASCO

Inoffensif ? Qu'en savez-vous ?
A l'heure qu'il est, Dieu seul sait de quelles violences il a déjà pu se rendre coupable !
Etait-il armé ?

LA GOUVERNANTE

Il avait une lance et une épée.

ANTONIA

Oh Samson, j'avais tant espéré pour nous... pour vous surtout. Tout devait vous revenir : la maison de mon oncle... ses fermes... ses terres...

LE PADRE
(*Avocat du diable.*)

C'est pourtant vrai Docteur, un jour tout ici vous aurait appartenu. Après tout, qui veut bien servir la Science doit en avoir les moyens.

CARRASCO

Etes-vous un prêtre ou un prêteur sur gage ?

LE PADRE
(*Il change de tactique.*)

Je voulais dire... c'est une gageure.

CARRASCO

Une gageure ?

LE PADRE

Oui ! Songez à l'habileté qu'il faudrait pour arracher cet homme à sa folie, pour le détourner de sa course aventureuse et le convaincre de revenir en sa demeure.

(La scène arrive ici à son point culminant. C'est un tournant du récit. C'est pourquoi Cervantès se lève. Carrasco réfléchit puis :.)

CARRASCO

En effet... C'est une gageure !

LE PADRE

(Excitant Carrasco.)

Une impossible gageure !

CARRASCO

Est-il déjà loin ?

LE PADRE

Une journée de cheval tout au plus.

CARRASCO

Padre ! Préparez-vous, la poursuite commence !

(Pendant qu'ils se préparent au départ, Carrasco chante.)

CERVANTES

Mais avant ça,

Mais avant ça,

Il veut que vous sachiez tous bien cela.

LE PADRE

(A côté de Carrasco)

Mais avant ça,
Dieu que j'ai peur
Qu'elle ne rechante ce que je sais par cœur !

(Pour le QUATUOR voir la partition Carrasco, Padre, Antonia et Gouvernante. Les lumières s'éteignent sur eux. Cervantès, éclairé, s'avance)

CERVANTES

Mais revenons à notre auberge et plus précisément à la cuisine de notre auberge. Sancho ! Une cuisine s'il te plaît.

(On aperçoit les deux femmes, Maria et Fermina, sur le côté. Elles lui tendent les casseroles. Il les prend et les renifle)

Ah oui, cette fameuse soupe à l'oignon de la semaine passée avec les restants du poulet d'avant-hier ; les poivrons du nouvel an, enfin...

(Il dépose les couvercles sur une plaque posée par les femmes sur le feu. Les lumières ont changé. Nous sommes dans la cuisine. Aldonza entre, voit les casseroles, se verse à manger dans une écuelle de bois)

Comme chacun sait, il est impératif pour un Chevalier d'avoir une Dame, car un Chevalier sans Dame est un corps sans âme. En effet, à qui offrirait-il ses victoires ? Il est impensable de le voir monter à l'assaut des ogres et des géants sans un prénom de femme pour lui réchauffer le cœur.

Don Quichotte ayant trouvé sa Dame, il lui mande son fidèle écuyer, porteur d'une missive.

(Sancho s'est avancé. Cervantès lui tend une feuille de parchemin et sort)

ALDONZA

(Sur indication de Cervantès, répond à Sancho)

Missive... Qu'est qu'c'est qu'ça une missive ?

SANCHO

Une sorte de lettre et mon Maître m'a recommandé de vous la remettre en mains propres.

ALDONZA

Donne ça !

(Elle prend le rouleau et l'inspecte de tous les côtés.)

Je ne sais pas lire !

SANCHO

Moi non plus. Mais mon Maître, se doutant de cette double éventualité, me l'a récitée de telle façon que je puisse vous la lire par cœur.

ALDONZA

(Furieuse.)

Et pourquoi pensait-il que je ne savais pas lire ?

SANCHO

Oh, il m'a dit comme ça que les Nobles étaient tellement occupés avec leurs travaux d'aiguilles que...

ALDONZA

Travaux d'aiguilles ?

SANCHO

Oui, vous savez, pour broder les bannières de leurs Chevaliers... c'est pour ça qu'il ne leur reste plus de temps pour l'étude.

ALDONZA

Ah bon... Et qu'est-ce que ça raconte ?

(Sancho reprend la lettre, la tient devant lui et ferme les yeux. Musique.)

L' HOMME DE LA MANCHA

(La lettre est chantée, le restant est parlé. Pendant toute la scène, Aldonza avale sa soupe d'une façon plus que bruyante.)

SANCHO

Noble Souveraine, Princesse de mon cœur,
Le feu d'un Chevalier se languit de tes faveurs.

(Aldonza s'essuie la bouche d'un revers de la main qu'elle frotte ensuite sur sa jupe.)

SANCHO

Lumineuse fille de Roi.
Purissime pureté. Incomparable Dulcinéa.

ALDONZA

Encore ça ! Mon nom est Aldonza !

SANCHO

(Patient.)

Oui, mais mon maître vous appelle « Dulcinéa ».

ALDONZA

Pourquoi ?

SANCHO

Je ne sais pas, mais, je puis vous dire par expérience que les Grands ont toujours toutes choses pour leur propre langage, et vous feriez bien de ne pas me poser tellement de questions, car ça n'amène que des complications.

(Aldonza hausse les épaules puis elle lui fait signe de continuer.)

SANCHO

Et laisse-moi baiser la traîne de ta robe.

ALDONZA

Me baiser quoi ?

SANCHO

Si vous continuez de m'interrompre, toute la missive va me sortir de la tête.

ALDONZA

Bon, mais enfin, qu'est-ce qu'il veut dire ?

SANCHO

Mais j'arrive...

Et confie-moi un gage que je porterai dans les batailles comme un étendard !

ALDONZA

Quel genre de gage ?

SANCHO

Généralement, il dit que c'est une écharpe de soie.

ALDONZA

(Elle se lève et essuie son écuelle avec un chiffon sale.)
Ton maître a le crâne fêlé.

SANCHO

Oh non !

ALDONZA

(En l'imitant.)

Oh si !

SANCHO

(Avec une grande grimace.)

Comme je dis souvent : « La folie vaut cent, mais l'amour vaut mille ».

L'HOMME DE LA MANCHA

ALDONZA

Qu'est-ce que ça veut dire ?

SANCHO

Je ne sais pas très bien.

ALDONZA

Tu es fou toi aussi ?

(Un temps.)

Qu'est ce que tu attends ?

SANCHO

Le témoignage.

ALDONZA

Je vais lui en donner... Tiens !

(Elle lui jette un chiffon.)

SANCHO

(L'examinant avec dégoût.)

Mais, Noble Dame...

ALDONZA

(Le repoussant.)

Et ne me donne pas de la « Noble Dame » toi aussi.

Attends, attends une minute, viens ici. Viens ici !

(Il hésite, il revient vers elle.)

Assis ! Assis !

(Sancho s'assied. Elle se laisse tomber à côté de lui sur le plancher.)

ALDONZA

Pourquoi le suis-tu partout comme un chien ?

SANCHO

Oh... c'est facile à expliquer, je... je...
(*Les raisons semblent lui manquer.*)

ALDONZA

Pourquoi ?

SANCHO

Mais je vous l'explique, c'est parce que, c'est parce que...

ALDONZA

Pourquoi ?

SANCHO

Je l'aime,
Je l'aime, l'aime,
Arrachez-moi le cœur ou bien les yeux,
Je l'aime,
Je n'sais pas
Non j'sais pas pourquoi,
Peut-être pour ci, peut-être pour ça, peut-être...
Je n'sais pas.
Brûlez-moi, déchirez-moi.
Qu'on m'agrafe, qu'on m'épitaphe
Qu'on m'accroche, qu'on m'anicroche, qu'on m'effi-
loche, qu'on m'embroche,
Je l'aime.

ALDONZA

Ça ne veut rien dire du tout !

SANCHO

C'est parce que vous n'êtes pas Ecuyer !

ALDONZA

(Avec humour.)

D'accord, je suis pas Ecuyer ! *(Gravement.)* Et comment est ce que ça écuye, un écuyer ?

SANCHO

Je chevauche derrière lui... il se bat... je le ramasse et puis je rechevauche derrière lui.

ALDONZA

Bon, mais toi... qu'est-ce que tu y gagnes ?

SANCHO

Ce que j'y gagne ? Moi, mais j'ai déjà gagné... Enfin je vais gagner.

ALDONZA

Des pissenlits ! Pourquoi fais-tu ça ?

SANCHO

(Réfléchit une seconde puis chante.)

Je l'aime,

Je l'aime, l'aime,

Comme deux et deux font quatre ou cinq ou six ou sept.

Je l'aime.

Et pourtant,

J'avoue que j'ai grand peur,

J'ai peur des ogres et des géants, j'ai peur de l'Enchanteur.

Mais tant pis

Si je suis fou,

J'n'suis pas riche, mais j'ai tout.

Qu'on rigole, qu'on m'camisole, qu'on m'casserole,
qu'on m'rissolle,

Qu'on m'arrête, qu'on m'empaquette, qu'on m'fourchette,

Qu'on m'embrochette,

Je l'aime.

(Il sort, drapé dans une dignité toute personnelle. Changement des lumières : Écurie de l'auberge. Les chevaux recouverts de couvertures sont à genoux. Aldonza arrive avec les seaux de nourriture.)

ALDONZA

Hé là, vieilles rosses, vieux canassons ! Voilà de quoi réchauffer vos cœurs et engraisser vos os. Allez-y, mangez !

(Un cheval mange, l'autre renifle et tourne la tête.)

Qu'est ce qui se passe ? C'est pas bon ?

(Le cheval approuve et montre qu'il désire l'autre seau. Elle intervertit les seaux.)

Comme les bourgeois, hein. Il vous faut la part des autres.

(Le cheval renifle encore et refuse.)

C'est ce que je mange, c'est même meilleur.

(Le cheval soupire et s'appuie contre son seau.)

Vraiment la belle paire ! Juste aussi dérangé que votre Maître !

(Le cheval qui mange fait un signe négatif de la tête.)

Oh ! s'excusez-moi ! Je m'excuse, c'est vrai que vous n'avez pas le choix. Faites donc ce qu'il veut. Mais que veut-il ?

(Elle va s'asseoir contre le dos d'un cheval et chante.)

ALDONZA

Pourquoi fait-il toutes ces choses ?

Pourquoi fait-il cela ?

Pourquoi, pourquoi voit-il pousser la rose

Là où la rose ne poussera pas ?

Pourquoi veut-il toujours brûler sa vie ?

Et pourquoi suis-je toute attendrie ?

Et qu'attend-il de moi ?

L'HOMME DE LA MANCHA

(Le cheval qui mange repousse son seau. Elle ramasse les deux seaux et s'en va. Les chevaux se couchent et s'endorment. Aldonza traverse la scène.)

Je sais, je sais bien,
Quoi qu'il fasse, le monde s'en moquera.
Mais je sais, je sais bien, sans savoir,
Que moi je ne m'en moquerai pas.

Pourquoi rêver tout ce qu'il rêve,
Que je ne comprends pas,
Pourquoi ses yeux et pourquoi sa fièvre ?

Pourquoi veut-il que je sois une Reine ?
Pourquoi donne-t-il quand les autres me prennent ?
Et pourquoi m'a-t-il ouvert les bras ?
Et qu'attend-il de moi ?

(Le chant se termine. Aldonza est perdue dans ses pensées. Les chevaux se relèvent, la regardent, haussent les épaules et se recouchent. Les lumières faiblissent. Cervantès est en scène.)

GUITARISTES + MULETIERS

Sans amour, sans amour, Pour les lumières nous re-
Sans amour à venir, venons dans la prison.
Sans amour, sans amour,
Qu'est-ce que vivre veut
dire ?

(Cervantès apprend ce chant à un muletier pendant qu'il donne des instructions aux autres pour créer l'illusion de la cour de l'auberge avec un puits et une porte cochère. Il les aide à poser le couvercle du puits en chantant avec eux. Il fait signe à Aldonza d'entrer à l'autre bout de la scène. Elle entre et Cervantès sort. Les lumières changent. C'est le crépuscule. Aldonza s'avance et le chant s'adresse à elle. Elle repousse les

L' H O M M E D E L A M A N C H A

muletiers pour pouvoir atteindre le puits. Elle remplit ses seaux et les muletiers finissent par l'entourer)

J'ai le vide au cœur,
Le vide au corps,
Sans amour, sans amour,
A quoi me sert,
Sans amour, sans amour,
De vivre, sans amour ?

Sur les ramblas,
Etre fils de Roi,
Cueillir des filles,
S'offrir l'enfer.
Mais j'suis comme toi,
Fils de misère,
Et des ramblas,
Y en a guère
Dans La Mancha.

Sans amour, sans amour,
Sans amour à venir,
Sans amour, sans amour,
Qu'est ce que vivre veut dire ?
Je vis sans fleurs,
Je vis sans fleuves,
Sans amour, sans amour,
Les hommes pleurent
Sans amour, sans amour,
Les femmes pleuvent
Sans amour, sans amour
Sans amour, sans amour.

(Aldonza ne peut plus bouger. Les muletiers la bloquent sans intention mauvaise)

ALDONZA

Je crache sur vos hommes qui pleurent et sur vos femmes qui pleuvent.

L' H O M M E D E L A M A N C H A

(Ils rient. Elle les repousse. Pédro aperçoit la missive qu'elle a glissée dans son corsage)

PEDRO

Qu'est ce que c'est ? C'est une lettre ?
(Il prend la lettre)

ALDONZA

Tu es plus bête que tes bêtes : c'est une missive !

PEDRO

(Se protège d'elle en s'éloignant)

Missive ?

(Il la tient élevée)

Qui sait lire ?

(Anselmo lève la main. Pedro lui jette la lettre. Aldonza veut s'élaner pour la prendre mais Pedro et les autres la retiennent)

PEDRO

(Air réprobateur, lui ferme la bouche avec une main.)

Chut !

ALDONZA

(Le mordant)

ANSELMO

(Péniblement, prononçant mal le mot « Souveraine »)

« Noble Souveraine, Princesse de mon cœur »...

C'est de son Chevalier... une lettre d'amour...

ALDONZA

C'est une farce idiote.

TENORIO

Alors, pourquoi t'excites-tu ?

PEDRO

Ce vieux fou aurait-il touché ton cœur ?

ALDONZA

(S'échappe de leurs mains et récupère la lettre.)

Personne ne touche mon cœur !

ANSELMO

Oh, que de jolis mots !

ALDONZA

(Elle ramasse ses seaux et s'apprête à partir.)

Des jolis mots ! C'est un homme n'est-ce pas ? Il cherche à avoir ce que tous les hommes veulent avoir.

PEDRO

(Il arrête Aldonza pour l'interroger.)

Aldonza !

ALDONZA

Tout à l'heure, quand j'aurai fini à la cuisine.

(Elle sort. Les muletiers chantent le refrain « Sans amour » d'une certaine façon, alors que le Padre et le Dr Carrasco passent la porte cochère. Fermina vient à eux. Ils demandent à voir Don Quichotte. Elle sort de scène pour annoncer leur arrivée. Nous n'entendons rien de cela, mais c'est très clair par le jeu animé. Ils s'éloignent des muletiers pour attendre.)

LE PADRE

J'avoue ne pas très bien savoir quoi lui dire.

CARRASCO

En ce cas, laissez-moi lui parler.

L'HOMME DE LA MANCHA

LE PADRE

Il se pourrait même qu'il ne nous reconnaisse pas !

CARRASCO

Oh ! Je suis prêt à parer à toute éventualité. Et s'il ne nous reconnaissait pas, croyez-moi, j'ai suffisamment d'expérience...

(Il est interrompu par...)

DON QUICHOTTE

(... qui entre.)

Qui donc ici requiert l'assistance de DON QUICHOTTE DE LA MANCHA ? Est-ce pour une armée assiégée par des géants, un roi terrassé par l'Enchanteur ou pour une armée assiégée qu'il me faudrait secourir ?

(Surpris, il marche vers eux.)

(Avec cordialité.)

Vous ! Mes amis !

CARRASCO

(Saisi.)

Vous nous reconnaissez ?

DON QUICHOTTE

(Surpris également.)

Est-ce qu'un homme ne reconnaît pas ses amis ?
Dr Carrasco...

(Il lui secoue la main chaleureusement.)

Padre Perez...

LE PADRE

(Avec soulagement.)

Seigneur Quijana.

DON QUICHOTTE

(Désapprobateur mais aimable.)

J'aimerais autant que vous vous adressiez à moi correctement. Je suis DON QUICHOTTE, Chevalier errant de La Mancha.

(Le Padre a le choc et doit s'asseoir.)

CARRASCO

Seigneur Quijana...

DON QUICHOTTE

(Rectifiant mais toujours aimable.)

DON QUICHOTTE...

CARRASCO

Oh ! pardon, Don Quichotte. Il n'y a pas de géants, pas de rois ensorcelés, pas de chevalerie, pas de chevaliers errants. Il y a trois cents ans qu'il n'y a plus l'ombre d'un chevalier.

DON QUICHOTTE

(Au Padre, avec pitié.)

Belle érudition... Mais un certain manque d'information.

CARRASCO

(Avec colère.)

Mais enfin, ce sont des faits.

DON QUICHOTTE

Les faits ne sont que les ennemis de la vérité.

SANCHO

(Entrant en scène. Il cache le « gage » derrière lui.)

Votre Grâce... Votre Grâce.

DON QUICHOTTE

(Impatient.)

Eh bien Sancho, a-t-elle daigné te recevoir ?

(Sancho fait oui de la tête.)

Enviabile écuyer. Et son gage ? M'apportes-tu son gage ?

*(Sancho le lui tend avec de mauvais pressentiments.
Mais Don Quichotte le prend et dit avec respect.)*

DON QUICHOTTE

Fragile dentelle de fil de la vierge.

(Il se détourne.)

Pardonnez-moi... c'est l'émotion.

SANCHO

(Au Padre et à Carrasco.)

C'est sa Dame.

CARRASCO

(Au Padre.)

Il y a donc une femme !

DON QUICHOTTE

(Se retournant vers eux.)

Une Dame ! D'une beauté surhumaine. Elle est la perfection. Elle est la vraie signification de la femme et tout ce que la femme signifie pour l'homme. Dame Dulcinéa.

LE PADRE

(Sourire triste.)

A chacun sa Dulcinéa.

(On chante au dehors.)

DON QUICHOTTE

BARBIER

*(Entend, va vers la porte
avec Sancho et regarde.)*

(Chantant en coulisse.)

L'HOMME DE LA MANCHA

Qui est-ce ?

C'est moi qui suis l'fa-
meux barbier.
Le Figaro de la Mancha !

SANCHO

Ce doit être un voya-
geur.

BARBIER

Apothicaire prêt à barber
Et barbier qui apothi-
quera.

DON QUICHOTTE

(Montrant du doigt.)

Mais regarde donc ce
qu'il a sur la tête. Vite
disparaissons.

Foi de barbier ma vie est
douce,

Car les hommes ont be-
soin de moi.

Depuis toujours la barbe
pousse,

La barbe barbe et embar-
bera.

BARBIER

*(Il apparaît, couvert d'ustensiles médicaux et aussi pour la
barbe. Sur la tête il porte un plat à barbe)*

L'hiver, je suis vétérinaire

De Barcelone à Sévilla

L'été, je suis apothicaire.

Je suis l'Barbier de la Mancha.

*(Don Quichotte surgit derrière lui et le touche dans
le dos avec son épée pointée. Celui-ci se retourne et
examine l'épée puis l'armure de Don Quichotte. Il re-
lève la visière puis se détourne incrédule)*

LE BARBIER

Par l'admirable barbe de Saint-Antoine... Je suis prêt

L'HOMME DE LA MANCHA

à jurer que je viens d'entrevoir un Chevalier en Armure.

(Un temps, puis, considérant le sujet.)

C'est ridicule, il n'y a plus de Chevalier.

(Don Quichotte rugit, brandissant son épée. Le Barbier tombe à genoux.)

Je m'suis trompé. C'est incroyable ce qu'on peut se tromper. Pardonnez-moi Votre Grandeur. Je pensais avoir ramassé un nouveau coup de soleil !

DON QUICHOTTE

Tu risques des coups qui ne sont pas solaires si tu ne restitues pas immédiatement ce casque d'or.

LE BARBIER

Un casque d'or ?

(A Sancho : il ouvre la bouche mais aucun son ne sort. Puis péniblement « un casque d'or ». Sancho hausse les épaules. Puis le barbier réalise qu'il s'agit du plat à barbe. Il le retire et le tend à Don Quichotte.)

Mais ce n'est qu'un plat à barbe !

DON QUICHOTTE

Un plat à barbe !

SANCHO

(Qui l'examine.)

Il faut dire, Votre Grâce, que cela ressemble bigrement à un plat à barbe.

LE BARBIER

Ah ! Merci. Voyez-vous, je suis un barbier, barbier.

(Il mime avec les doigts quelques coups de ciseaux. Aucun résultat. Il poursuit, de plus en plus désespéré.)

LE BARBIER

Je commerce de village en village et je me chapeautais

de ceci pour combattre les rayons du soleil. C'est sans doute pour cela que Votre Honneur a pu se méprendre...

DON QUICHOTTE

Silence !

(Le barbier s'écroule contre un tonneau. Don Quichotte, impressionnant, à Carrasco et au Padre.)

Savez-vous seulement ce qu'est cela ?

C'est le casque d'or de Mambrino. Lorsqu'il est porté par un homme au cœur noble, il le rend invulnérable.

(Au barbier, en frappant un grand coup d'épée sur le tonneau.)

Cornichonesque malandrin... où l'as-tu volé ?

LE BARBIER

Je ne l'ai pas volé !

DON QUICHOTTE

Donne-le moi !

LE BARBIER

(Se relevant.)

Mais ça m'a coûté dix sous !

DON QUICHOTTE

Donne-le moi ou bien...

(Il fait siffler son épée. Le barbier pousse un glapisement et s'écarte, abandonnant le plat que Sancho ramasse.)

SANCHO

(Admiratif.)

C'est vrai que ça vaut dix sous !

DON QUICHOTTE

Boutiquier !

(Son visage s'illumine. Il manipule le plat avec un grand respect tandis qu'un de ses pieds est toujours posé sur le barbier. Alors il abandonne.)

DON QUICHOTTE

Oh toi casque d'or de Mambrino
Que j'espérais depuis toujours
Le ciel t'envoie comme une étoile
A moi la gloire, à moi l'amour !

(Pendant ce temps Don Quichotte enlève son pied. Le barbier, toujours couché cherche une main secourable pour l'aider à se redresser. Il saisit l'épée tire-bouchonnée, sourit faiblement à Sancho, se retourne, interrogatif vers les muletiers. Il lui font « chut » très bruyamment. Tout cela les amuse beaucoup.)

Casque d'or de Mambrino !
Je le jure sur ton histoire !
Je le jure sur mes victoires !
Je s'rai ta vie, tu s'ras ma gloire !

*(Celui-ci tente de se libérer mais en vain..)
(Durant ce qui va suivre, Don Quichotte se dirige vers le Padre et Carrasco. Il se débarrasse de son vieux heaume et, en mimant, il demande au Padre de le « couronner » avec le nouveau. Le Padre embarrassé ne sait quoi faire, mais Carrasco lui fait signe d'obéir. Son intérêt de psychiatre prend le dessus et il est intrigué car il désire savoir jusqu'où tout cela peut aller.)*

LE BARBIER

(Chantant.)

Je crois entendre le coucou qui chante dans le coucou-
tier.

SANCHO

(Chantant.)

S'il te dit que c'est de l'or, pourquoi vouloir le contra-
rier ?

LE BARBIER

(*Chantant.*)

Mais enfin y a pas plus d'or que d'beurre en broche ou d'Chevalier.

SANCHO

(*Chantant.*)

Je crois entendre le coucou qui chante dans ton coucou-tier.

(Sancho et le Barbier se dirigent vers Don Quichotte. Au moment précis où Don Quichotte va être couronné par le Padre, il se souvient du gage. Il le sort de dessous sa tunique et le présente à Sancho pour qu'il l'attache au heaume avant que le couronnement ne soit achevé. Sancho obéit, tendant le heaume au Barbier qui se trouve entre le Padre et Sancho. Le barbier manipule ce chiffon avec un certain dégoût, alors que le Padre reprenant le heaume avec son chiffon achève le couronnement. Les muletiers observent étonnés et amusés.)

DON QUICHOTTE

Oh toi casque d'or de Mambrino,
Le monde oubliait tes exploits !
Par Don Quichotte de la Mancha
Vieux casque d'or, tu renaîtras !

(A présent, la participation de tous à cette surprenante cérémonie a convaincu le Barbier et lorsque tous — sauf le Padre et Carrasco — se joignent à Don Quichotte pour chanter le chœur final, il se met à chanter aussi fort et même plus fort que les autres.)

DON QUICHOTTE — SANCHO — BARBIER ET LES MULETIERS

Casque d'or de Mambrino !
Je le jure sur ton histoire !
Je le jure sur mes victoires !

Je s'rai ta vie, tu s'ras ma gloire !

(Le chant se termine doucement. C'est cependant un moment très émouvant et Sancho s'éloigne sur la pointe des pieds, emmenant avec lui le Barbier tout amusé. Les muletiers — il y en a un qui sanglotte — sortent aussi. Le Padre et Carrasco suivent. Don Quichotte reste seul. Il contemple son nouveau casque. L'Aubergiste arrive.)

L'AUBERGISTE

Vos amis sont partis ?

DON QUICHOTTE
(Tombant à genoux.)

Messire... Messire Châtelain...

L'AUBERGISTE

Qu'est-ce qu'il y a ?

DON QUICHOTTE

Je dois vous faire une confession.

L'AUBERGISTE

A moi ?

DON QUICHOTTE
(Se relevant.)

...je dois confesser n'avoir jamais été sacré Chevalier.

L'AUBERGISTE

Oh ! mauvais ça...

DON QUICHOTTE

Et cependant, je suis qualifié, Messire. Je suis brave, courtois, hardi, affable et patient.

L'AUBERGISTE
(*Judicieusement*)

Oui, c'est la bonne liste.

DON QUICHOTTE

C'est pourquoi je sollicite de vous la grâce d'une faveur !

L'AUBERGISTE

Mais, tout ce que vous voudrez, si c'est dans mes cordes.

DON QUICHOTTE

J'aimerais veiller cette nuit dans la chapelle de ce château et recevoir à l'aube la consécration de Chevalier, des mains très nobles de votre Seigneurie.

L'AUBERGISTE

Hum ! L'ennui, voyez-vous, c'est qu'il n'y a pas de chapelle.

DON QUICHOTTE

Quoi ? ?

L'AUBERGISTE
(*Il enchaîne vite*)

... on la restaure. Mais peut-être pourriez-vous prendre votre veille en quelque autre endroit.

DON QUICHOTTE
(*Une idée heureuse*)

Ici ! dans la cour, sous les étoiles...

L'AUBERGISTE

Merveilleux ! Au lever du soleil, je vais vous sacrer Chevalier.

DON QUICHOTTE

Je remercie votre Seigneurie.

L'AUBERGISTE

Maintenant, ne croyez-vous pas qu'il serait temps d'aller souper ?

DON QUICHOTTE

Manger ? !... Avant que de veiller... non Messire... Cette nuit, il me faut jeûner et fortifier mon âme.

(Tous les deux se séparent et sortent. Les lumières changent. Nous découvrons le Padre et Carrasco prêts à partir.)

LE PADRE

Que faut-il en penser
Est-il le plus sage des fous,
Ou le plus fou des sages de ce monde ?

CARRASCO

Il est le plus fou.

LE PADRE

Peut-être... De toute façon, nous avons échoué.

CARRASCO

(Dur.)

Pas nécessairement. Nous connaissons le mal... Il nous reste à trouver le remède.

(Il sort.)

LE PADRE

(Il s'arrête et réfléchit un moment.)

Le remède !... Puisse-t-il ne pas être pire que le mal !

(Il chante. Durant le chant nous voyons Don Quichotte dans une demi-obscurité sur un côté de la scène.)

*Il pense à sa Dame et se prépare à sa nuit de veille.
De l'autre côté, Aldonza se prépare à aller rejoindre
Pedro. Visiblement, elle est toujours préoccupée par
la missive.)*

Chacun sa Dulcinéa
Qu'il est seul à savoir
Qu'un soir de pleurs, il s'inventa
Pour se garder un peu d'espoir
Aux barbelés du cœur.
Par elle, par sa Dulcinéa
Ou par l'idée d'icelle,
L'homme rebelle devient un Dieu.
Voilà qu'il vole et même mieux,
Cueille des lunes du bout des doigts.
Mais cependant si tu es de ceux
Qui vivent de chimères,
Rappelle-toi qu'entre les doigts,
Lune fond en poussière.
Il n'y a pas de Dulcinéa,
C'est un espoir fané.

Malheur à qui peut préférer
Le verbe être au verbe avoir.
Je sais son désespoir.
Il n'y a pas de Dulcinéa,
C'est un espoir... fané.

DON QUICHOTTE

Maintenant, considérons comment les sages des temps
futurs décriront cette nuit historique.

(Temps d'arrêt... Puis il se remet en marche.)

Longtemps après que le soleil eut rejoint sa couche, à
l'heure vacillante où toute La Mancha communie avec
la nuit, Don Quichotte, marchait à pas mesurés en la
cour d'un château mérité qu'illuminait son visage rayon-
nant de noblesse.

(Il change de ton.)

Tu n'es qu'un faiseur de courants d'air et tu oses salir cette nuit par ta misérable vanité. Fi donc ! Don Quichotte, il te faut regarder la vie et tenter de la vivre noblement.

(A genoux.)

Rien n'est à toi, jamais, rien que ton âme.
N'aime de ton présent que sa part d'avenir.
Ne prends point le plaisir de peur qu'il ne te prenne.
Regarde le levant : les nids abandonnés ne parleront
Jamais des oiseaux de l'an neuf.
Et dis-toi, dans le doute, que rien ne nous est dû si tout nous est prêté.

(Aldonza est revenue dans la cour pour rejoindre Pedro. Elle voit Don Quichotte et s'arrête pour l'écouter.)

Sois le juste des hommes et le courtois des femmes
Et vis dans la vision de celle qui fait les grandes choses
Et se nomme « Dulcinéa ».

ALDONZA

Pourquoi m'appellez-vous comme ça ?

DON QUICHOTTE

Ma princesse !

ALDONZA

Bougez-vous de là ! Bougez-vous !

(Il se relève.)

Pourquoi me donnez-vous ce nom là ?

DON QUICHOTTE

Parce que ce ne peut être que le vôtre.

ALDONZA

Mon nom est Aldonza.

DON QUICHOTTE

(Niant.)

Je vous sais Princesse !

ALDONZA

Mon nom est Aldonza et vous ne savez rien de moi.

DON QUICHOTTE

Je vous sais depuis toujours. Je sais votre vertu et la noblesse de votre pensée.

ALDONZA

(Ramenant son châle autour de la tête et des épaules.)

Regardez-moi donc de plus près.

DON QUICHOTTE

Je vous sais de cœur !

ALDONZA

Votre cœur n'en sait pas lourd sur les femmes.

(Elle s'éloigne et se retournera sur la phrase de Don Quichotte.)

DON QUICHOTTE

Il sait tout ! Il sait que la femme est la seule âme véritable de l'homme, son « aura » qui désigne sa route, sa gloire !

ALDONZA

Qu'attendez-vous de moi ?

L'HOMME DE LA MANCHA

DON QUICHOTTE

Rien.

ALDONZA

Menteur !

DON QUICHOTTE
(*Se détournant.*)

J'ai mérité ce reproche... car je demande à ma Princesse...

ALDONZA
(*Elle revient à lui.*)

Enfin ! nous y arrivons !

DON QUICHOTTE
(*Il fait face.*)

... Qu'il me puisse être permis de la servir ! Que je puisse porter en mon cœur sa flamboyante image ! Que je puisse lui dédier chacune de mes victoires et me consoler par elle dans la défaite et que, s'il m'arrivait de perdre la vie, je puisse offrir ma mort au nom sacré de Dulcinéa.

ALDONZA
(*Elle repart.*)

Je dois m'en aller... Pedro attend...

(*Elle s'arrête et se tournant vers lui elle demande avec violence.*)

Pourquoi faites-vous ces choses ?

DON QUICHOTTE

Quelles choses ?

L'HOMME DE LA MANCHA

ALDONZA

Les choses que vous faites !

DON QUICHOTTE

J'aimerais apporter quelque grâce en ce monde !

ALDONZA

Le monde est un énorme tas de fumier et nous sommes la vermine qui grouille dessus !

DON QUICHOTTE

Ma Princesse devrait laisser parler son cœur !

ALDONZA

Ce qu'il y a dans mon cœur m'a déjà conduit aux portes de l'enfer. Quant à vous, Seigneur Don Quichotte, si vous saviez ce qui vous attend !

DON QUICHOTTE

Que je gagne ou que je perde n'a vraiment aucune importance.

ALDONZA

Qu'est ce qui en a ?

DON QUICHOTTE

Simplement que je poursuive ma quête.

ALDONZA

(Elle crache.)

Voilà pour votre quête !

(Elle se détourne et s'éloigne, s'arrête, puis se retourne et demande.)

Qu'est ce que ça veut dire... quête ?

DON QUICHOTTE

Quête... la quête... c'est la mission de tout vrai Chevalier. C'est son devoir... non... c'est son privilège !
Rêver un impossible rêve,
Porter le chagrin des départs,
Brûler d'une possible fièvre,
Partir où personne ne part,
Aimer jusqu'à la déchirure,
Aimer même trop, même mal,
Tenter sans force et sans armure,
D'atteindre l'inaccessible étoile.
Telle est ma quête,
Suivre l'étoile,
Peu m'importe mes chances,
Peu m'importe le temps,
Ou ma désespérance
Et puis lutter toujours,
Sans questions ni repos,
Se damner,
Pour l'or d'un mot d'amour.
Je ne sais si je serai ce héros,
Mais mon cœur serait tranquille
Et les villes s'éclabousseraient de bleu
Parce qu'un malheureux
Brûle encore, bien qu'ayant tout brûlé,
Brûle encore même trop, même mal,
Pour atteindre à s'en écarteler,
Pour atteindre l'inaccessible étoile.

ALDONZA

(Silencieuse après le chant.)

Une fois, juste une fois, essayez de me voir telle que je suis.

DON QUICHOTTE

(Il la regarde.)

Je vois la beauté, je vois la pureté, je vois la femme

que chaque homme porte secrètement en son cœur...
Dulcinéa.

(Aldonza s'éloigne avec un grognement en secouant la tête. Elle pousse un cri de surprise en se heurtant à Pedro qui s'était approché sans être vu. Il la prend furieusement par le bras.)

PEDRO
(La secouant.)

Alors on me fait attendre ?

ALDONZA

Mais non... mais non...

PEDRO
(Féroce et se moquant.)

Pardon Princesse de mon cœur, Noble Dame, petite fleur !

(Il la frappe si fort qu'elle roule à terre.)

DON QUICHOTTE
(Rugissant.)

Monstre !

PEDRO
Ah, fous-moi le camp.

DON QUICHOTTE
(Avançant.)

Vous oseriez frapper une femme ?

PEDRO
Tire-toi ou je fracasse ta petite tête pleine de miel !

DON QUICHOTTE

Cœur de pierre, corps sans âme, je serai votre châti-
ment !

*(La musique débute doucement puis augmente au
cours de la bataille comique.)*

PEDRO

Tu l'auras voulu... Aïe

*(Don Quichotte a bousculé Pedro avec sa lance et Pe-
dro roule à terre. Don Quichotte continue à le bour-
rer de petits coups avec sa lance et oblige Pedro à rou-
ler sur lui-même.)*

PEDRO

(Gémissant.)

Oh ! Oh !...

(Restant au sol, il crie.)

A moi les muletiers ! A moi !

DON QUICHOTTE

Venez, venez tous ! Don Quichotte peut abattre des ar-
mées.

PEDRO

Attention à sa lance !

*(Juan, un des muletiers, se lance dans la bataille avec
un fouet. Il le fait claquer sur Don Quichotte mais
il s'enroule autour de la lance.*

*Juan chancelle vers l'avant mais continue de tenir le
manche de fouet. Don Quichotte le fait tourner
jusqu'au bord de la scène puis le fait disparaître d'un
coup de coude.*

*Pedro réussit à se saisir du fouet qui pend toujours
à la lance. Aldonza s'élançe.)*

ALDONZA

Laisse-le !

PEDRO

Arrière putain !

Ça va être ta fête à toi aussi, tiens !

(Il a récupéré le fouet, et menaçant, il marche sur elle. Mais elle réussit à s'emparer de l'épée de Don Quichotte qui était tombée près du puits. Elle le frappe du plat de la lame et lui coupe le souffle.

Il lâche le fouet, bascule et tombe dans le puits.

Il tente d'en sortir mais elle fait tomber sur lui un tonneau, si bien qu'il disparaît avec un grand « Aie... » Pendant ce temps-là, Don Quichotte a été assailli par José et Anselmo. José est armé d'un rateau et combat ainsi la lance de Don Quichotte. Anselmo porte un gros pot.

José tombe et lâche son rateau mais réussit à se lever juste à temps pour frapper Don Quichotte avec son poing, juste au moment où Anselmo lui met le pot sur la tête.

José recule en hurlant et se tient le poing qu'on peut imaginer brisé par ce choc imprévu.

Survient Sancho qui enlève le pot toujours posé sur la tête de Don Quichotte.

Aldonza s'empare de la lance, la balance de droite à gauche, faisant parcourir à José un circuit complet autour de la table,

Don Quichotte, libéré du pot sur la tête, trouve le moyen de s'y prendre le pied, mais se dégage juste au moment où José, qui a été frappé par le rateau que tient Sancho, vient s'écrouler dedans, mais assis. Sancho et Aldonza prennent José par les jambes et le jettent dans le puits.

Anselmo et les deux autres muletiers reviennent avec une énorme échelle.

Ils foncent sur Don Quichotte avec une énorme échelle servant de bélier. Mais Don Quichotte en dévie l'extrémité avec sa lance et les deux muletiers s'entremê-

L'HOMME DE LA MANCHA

lent les jambes, puis Don Quichotte plonge vers eux avec la lance, mais mal dirigée, elle se prend dans les barreaux de l'échelle et Don Quichotte aussi.

Anselmo s'empare de la lance et les muletiers relèvent l'échelle, envoyant Don Quichotte en l'air.

Aldonza et Sancho arrivent sur Anselmo. Aldonza le frappe au visage. Sancho le frappe avec un fléau.

Pendant ce temps, Don Quichotte réussit à faire tourner l'échelle et de ce fait, les deux muletiers, aux extrémités, commencent à tourbillonner autour de la scène.

Finalement, la force centrifuge est trop forte et ils sont éjectés à travers le portail de la cour, alors que Aldonza et Sancho rejoignent Don Quichotte.

La musique prend fin.)

DON QUICHOTTE
(Haletant et joyeux.)

Victoire !

SANCHO

Victoire !

ALDONZA
(Brandissant l'épée.)

Victoire !

(L'aubergiste, tout juste réveillé se précipite dans la cour en chemise de nuit et bonnet.)

L'AUBERGISTE

Qu'est-ce, que c'est que ce chahut ?

(Il aperçoit quelques muletiers.)

Mon Dieu ! Mais quelle sale histoire !

ALDONZA

Quelle histoire glorieuse !

L' H O M M E D E L A M A N C H A

DON QUICHOTTE

(A court de souffle.)

Messire Châtelain... Il me faut vous signaler que le bon droit vient de triompher.

(Cela dit il s'écroule.)

SANCHO

(Se précipitant.)

Votre Grâce est-elle blessée ?

DON QUICHOTTE

Non, c'est rien Sancho. Juste une faiblesse passagère... et sans aucune...

(Il s'évanouit.)

ALDONZA

Il est blessé !

(Elle laisse tomber l'épée et se précipite pour aider. Maria toute effrayée arrive en courant. Elle porte une chemise de nuit.)

MARIA

Qu'est-ce qu'il y a ?

(Elle voit Don Quichotte.)

Le fou ! Je le savais !

L'AUBERGISTE

(Il dégage la scène. Va au puits et aide Pédro à s'en sortir.)

Maria ! Vite ! des pansements !

ALDONZA

(Déchirant des bandes de son jupon.)

Pauvre guerrier...

L'HOMME DE LA MANCHA

MARIA
(Avec humeur.)

Pauvre fou, oui.

L'AUBERGISTE
(Descendant une corde au puits.)

Retourne dans ton lit !

MARIA
Je t'aurai prévenu, tout ça va très mal tourner...

L'AUBERGISTE
Va te coucher !
(Il tire Pedro du puits. Celui-ci est tout mouillé et recrache de l'eau. Maria, l'air hautain sort. L'aubergiste se retourne. José s'écroule face contre terre. Don Quichotte remue en gémissant.)

SANCHO
Il revient à lui !

DON QUICHOTTE
(Il ouvre les yeux et voit Aldonza. Il dit faiblement, mais avec joie.)
Puissé-je toujours m'éveiller sur pareille vision !

ALDONZA
(Elle bande son front.)
Ne bougez pas !

SANCHO
Je dois dire, Votre Grâce, que nous venons de faire du bien joli travail !

DON QUICHOTTE

Oui ! Nous les avons aplatis, n'est ce pas ?

ALDONZA

Le troupeau va traîner la patte pendant plus de huit jours.

DON QUICHOTTE

(Les muletiers se trouvent hors de la scène. Deux d'entre eux tirent José derrière eux.)

Noble Dame, il n'est ni convenable ni même honnête de se délecter au spectacle de ces vaincus !

ALDONZA

(Calmement en lui bandant la tête.)

Qu'ils pourrissent en enfer.

(Les muletiers ont disparu de la scène.)

L'AUBERGISTE

(Enervé par Don Quichotte.)

Messire Chevalier, je suis un homme paisible et résigné et je ne voudrais pas être inhospitalier, mais... comprenez-moi... je voudrais que vous partiez d'ici le plus vite possible.

DON QUICHOTTE

Je suis sincèrement navré d'avoir terni la dignité de votre château. Aussi bien partirai-je au frémissement du jour, mais je dois vous rappeler votre promesse.

L'AUBERGISTE

Ma promesse ?

DON QUICHOTTE

Ce n'est point encore l'aube, il est vrai, mais j'ai veillé

L' H O M M E D E L A M A N C H A

et donné preuve de ma vaillance au combat ! C'est pourquoi supplique monte vers vous de me sacrer Chevalier.

L' A U B E R G I S T E

(Se souvenant.)

Oh !... Bien sûr... oui.

D O N Q U I C H O T T E

(A Sancho.)

Sancho, mon épée !

(Avec chaleur à Aldonza.)

En votre présence.

A L D O N Z A

(Pendant qu'il s'incline.)

Soyez prudent !

D O N Q U I C H O T T E

Voici venu le solennel instant qui confirme ma vocation.

(Sancho tend l'épée à l'aubergiste. Elle est pliée en deux.)

L' A U B E R G I S T E

(Regardant l'épée.)

Vous êtes prêt ?

D O N Q U I C H O T T E

Je le suis.

L' A U B E R G I S T E

Alors, à genoux !

(Les tambours roulent. Don Quichotte s'agenouille entre Sancho et Aldonza. L'Aubergiste, tenant prudemment l'épée commence :)

L'AUBERGISTE

Don Quichotte de la Mancha je te fais ici Chevalier.
*(Il lui touche l'épaule avec l'épée, la rend à Sancho
et veut partir, très satisfait.)*

DON QUICHOTTE

Votre Seigneurie...

L'AUBERGISTE

(Qui s'arrête.)

Qu'est ce qu'il y a, je ne l'ai pas bien fait ?

DON QUICHOTTE

(Il y a les formes.)

Si votre Seigneurie pouvait mentionner les actions d'éclat
que j'ai accomplies afin de mériter cet honneur ?

L'AUBERGISTE

Ah !... oui.

*(Il reprend l'épée à Sancho et remet la lame droite.
Et chante :*

Don Quichotte de la Mancha,
Ayant cette nuit prouvé ta valeur
En un terrible et glorieux combat,
En vertu de mes pouvoirs,
Moi, maître de ce château... hum...
Je te fais ici Chevalier.;

*(Cette fois il est certain d'avoir tout accompli dans
les règles et repart.)*

DON QUICHOTTE

Votre Seigneurie...

L' A U B E R G I S T E

(Il s'arrête de nouveau.)

Quoi d'autre ?

(Sancho lui présente l'épée.)

D O N Q U I C H O T T E

Il est également d'usage de parer le nouveau Chevalier d'un surnom. Si votre Seigneurie pouvait m'accorder ce surnom.

L' A U B E R G I S T E

Hum...

(Il réfléchit un moment, puis marche autour de Don Quichotte et soudain inspiré :

Gloria ! toute la terre connaît déjà
Ta triste mine, ta triste armure.
Mais le monde entier t'appellera
Le triste Chevalier à la triste figure.

Gloria ! Va, Chevalier, va,
Va-t-en chevaliérier,
Va-t-en chevaliérier à pleins bras,
Mais je sais que la nuit, couché dessous mon foie,
Je me souviendrai de tout ça.

Gloria ! les géants tremblent déjà.
Va-t-en réduire en confiture
Tous les moulins à bras de la Mancha
Par ta triste mine, par ta triste armure.

Gloria ! va, Chevalier, va.
Oui, va-t-en pourfendre,
Va-t-en défendre qui tu veux,
Mais je n'serai plus là, bordel de nom de Dieu,
Mais je s'rai plus là pour voir ça.

L'HOMME DE LA MANCHA

(L'Aubergiste fait signe à Sancho et à Aldonza de se joindre à lui et ils chantent à trois.)

L'AUBERGISTE — ALDONZA — SANCHO

Gloria, toute la terre connaît déjà
Ta triste mine, ta triste armure,
Mais le monde entier t'appellera
Le triste Chevalier à la triste figure,
Gloria !

DON QUICHOTTE

Je vous remercie, je vous remercie...

L'AUBERGISTE

(Remettant l'épée à Don Quichotte.)

Et maintenant, je vais me mettre au lit et je vous conseille d'en faire autant !

(Il sort.)

DON QUICHOTTE

(Encore à genoux — enchanté.)

... Chevalier à la triste figure...

ALDONZA

C'est un joli nom.

SANCHO

Venez votre Grâce.

(Il l'aide à se relever.)

Allons au lit !

DON QUICHOTTE

Un instant. Je dois encore quelque chose à mes ennemis.

L'HOMME DE LA MANCHA

ALDONZA

Cet acompte me paraissait suffisant.

DON QUICHOTTE

Il me faut les relever et oindre leurs blessures.

ALDONZA

Quoi ?

DON QUICHOTTE

Noblesse oblige !

ALDONZA

Ah bon ! Noblesse oblige.

DON QUICHOTTE

(Se baissant pour ramasser les bandages.)

Oui, Noble Dame. C'est pourquoi je vais prendre ces quelques...

ALDONZA

(Les lui arrache.)

Je vais les prendre, je vais les oindre.

DON QUICHOTTE

Mais...

ALDONZA

(Comme un enfant, simple et résolue.)

Ils étaient aussi mes ennemis !

(Elle sort.)

DON QUICHOTTE

(Emu.)

C'est une sainte. Tu as entendu. C'est une sainte. C'est une sainte, c'est une sainte. Même ses ennemis, si tu savais comme je les envie.

SANCHO

(Soutenant Don Quichotte.)

Vous les enviez ?

DON QUICHOTTE

(A Sancho pendant qu'ils sortent.)

Oui, penser qu'ils vont découvrir le miraculeux attouchement de ma Dulcinéa. Une Sainte...

(Les lumières changent et nous voici à l'auberge. Les muletiers sont répartis dans la salle s'occupant de leur blessures.

Aldonza entre et se penche vers l'un d'eux.)

PEDRO

Qu'est ce que tu viens foutre ?

ALDONZA

Je viens oindre vos blessures.

PEDRO

Quoi ?

ALDONZA

Noblesse oblige ! Retourne-toi chèvre vérolée !

TENORIO

Sans amour, sans amour etc...

(Comme elle se penche sur lui et lui ouvre le col, il l'attrape en rugissant et roule sur elle.

Elle se relève et donne des coups de pied aux muletiers. Deux d'entre eux la repoussent et commence une poursuite chorégraphique. Les muletiers l'attachent et la baillonnent, lui arrachent le jupon et la portent sur la table.)

FERMINA au TENORIO

Les femmes pleuvent.

(Ils se penchent sur elle. Fermina entre et Pedro repousse Anselmo.

Juan frappe Fermina qui regarde fascinée, Aldonza projetée dans les airs.

Tenorio chante une parodie vicieuse de « Sans Amour ».

Aldonza est frappée par le fouet de Pedro et par deux muletiers et s'écroule inanimée, alors que Pedro allait encore frapper.

Réalisant, il fait signe aux autres de s'arrêter et de transporter Aldonza ailleurs. Fermina qui a regardé tout cela fascinée, sadique, ramasse le jupon d'Aldonza et regarde sortir la pauvre Aldonza jetée sur le dos de Juan.

Les lumières changent. Don Quichotte et Sancho entrent par le côté opposé)

DON QUICHOTTE

Preuve de plus, Sancho, que la noblesse de l'âme triomphe toujours et que la vertu éclate. Aussi en cet instant de totale victoire, reconfirmerai-je mon serment. Pour toujours... Rêver un impossible rêve. Porter le chagrin des départs. Brûler d'une possible fièvre. Partir où personne ne part.

(Pendant qu'il chante les lumières changent et nous mènent en prison. L'escalier commence à descendre. On entend d'abord faible, puis fort le thème de l'Inquisition.

Don Quichotte hésite puis s'arrête de chanter. Cervantès redevenant lui-même s'avance alors que la musique augmente encore)

CERVANTES

Nous revoici en prison. Les prisonniers sont immobiles, dressant la tête pour écouter.

CERVANTES

(Inquiet)

Qu'est-ce que j'entends ?

LE GOUVERNEUR

Les hommes de l'Inquisition.

CERVANTES

Et ça signifie... ?

UN PRISONNIER

Qu'ils viennent prendre quelqu'un.

AUTRE PRISONNIER

Il le traînent hors d'ici, le soumettent à la question...

UN PRISONNIER

Et tout ce qu'on sait de lui, après... C'est que ça brûle !

CERVANTES

Et là, c'est pour moi ?

LE DUC

Très possible ! Aurais-tu peur, Cervantès ? Où donc est ton courage ? N'existe-t-il que dans ton imagination ?

(Cervantès est visiblement terrifié.)

Pas de fuite possible, Cervantès !

Ici tout est concret, précis, têtue.

Et pas pour ton brave fou de La Mancha, mais pour toi. Vite Cervantès, appelle-le à l'aide, implore sa protection et qu'il te sauve de tout cela... S'il le peut.

(Sur l'escalier paraissent les hommes de l'Inquisition, vêtus de longues robes, casques, masques... Ils sont effrayants.)

L'HOMME DE LA MANCHA

Cervantès est paralysé de peur. Seuls ses yeux se meuvent, les suivant du regard pendant qu'ils descendent dans la prison. En arrivant au niveau de la prison, un inquisiteur se retourne vers le garde qui, lui aussi, se retourne comme pour aller vers Cervantès mais avec un autre garde. Ils vont vers la trappe et l'ouvrent.

Le Capitaine et un autre garde apparaissent, traînant un prisonnier récalcitrant. Ils le frappent et le poussent vers le haut de l'escalier.

Cervantès s'éloigne dans un coin et s'écroule très faible.

Le thème de l'Inquisition diminue et cesse.

Le Gouverneur prend une outre en peau des mains d'un prisonnier et la tend à Cervantès qui a un peu récupéré. Ses mains tremblent; il boit avec avidité)

LE GOUVERNEUR

Ça va mieux ?

CERVANTES

(Faible)

Merci... oui.

LE GOUVERNEUR

Poursuis ta défense.

CERVANTES

Si... si je pouvais me reposer... quelques instants.

LE DUC

Cet endroit « La Mancha »... à quoi ça ressemble ?

LE GOUVERNEUR

Un endroit vide... D'immenses plaines vides.

UN PRISONNIER

Un désert.

LE GOUVERNEUR

Une terre inculte.

LE DUC

Où ne germent pas des lunatiques !

CERVANTES
(*Encore troublé*)

Disons plutôt... des hommes d'illusions !

LE DUC

Même chose ! Mais comment se fait-il que vous autres poètes, soyez pareillement attirés par les fous ?

CERVANTES

Quelque points communs, je suppose...

LE DUC

Tout comme le poète, le fou tourne le dos à la vie.

CERVANTES
(*Le reprenant*)

Nous en choisissons ce qui nous plait.

LE DUC

Un homme doit affronter la vie telle qu'elle est !

CERVANTES

Mon ami, il y a longtemps que j'use ma peau et je vois la vie telle qu'elle est.

Angoisses, misères, cruauté au-delà de l'imagination.
Je sais les chansons des tavernes et les misères de la rue.

J'ai été soldat et j'ai vu des camarades tomber à la bataille, ou mourir sous le fouet, en Afrique. Les tenant dans mes bras j'ai vu leurs yeux à l'heure de la mort. Ces hommes voyaient la vie telle qu'elle est; ils sont morts désespérés, sans gloire, sans rien d'autre dans les yeux que la confusion et l'angoisse de l'ultimé « Pourquoi » ?

CERVANTES

Je ne pense pas qu'ils se demandaient pourquoi ils mouraient, mais bien plutôt pourquoi ils avaient vécu.

(Il se lève et alors qu'il parle va reprendre son personnage de Don Quichotte, cependant que la musique attaque.

Le décor change.)

Alors que la vie elle-même est démente, qui de nous peut dire où se trouve la folie ? Trop de bon sens, n'est-ce pas aussi de la folie ? Chercher des trésors là où ne se trouve que la boue, n'est-ce pas pure folie ? Et la folie suprême n'est-elle pas de voir la vie telle qu'elle est et non telle qu'elle devrait être ?

(Durant le début du thème « Don Quichotte » la prison et les prisonniers disparaissent. Cervantès est isolé. Les chevaux apparaissent. Les lumières changent.)

DON QUICHOTTE

(Chantant.)

Oui c'est moi Don Quichotte,
Seigneur de la Mancha,
Pour toujours au service de l'honneur,
Car j'ai l'honneur d'être moi, Don Quichotte sans peur
Et le vent de l'Histoire chante en moi

(Il rit.)

SANCHO

Je ne comprends pas.

DON QUICHOTTE

Quoi donc Sancho ?

SANCHO

Vous êtes si joyeux ? Vous trouvez votre Dame et vous la perdez.

DON QUICHOTTE

Jamais perdue.

SANCHO

Mais elle vient de disparaître avec ces muletiers.

DON QUICHOTTE

Indiscutablement pour quelque noble cause !

SANCHO

Une noble cause avec ces ignobles gens ?

DON QUICHOTTE

(Se détourne et va vers les chevaux qui sont revenus sur la route.)

Sancho, ton œil préfère toujours l'enfer au paradis.

SANCHO

Mon œil n'est que mon œil, il ne fait pas le monde, il ne fait que le regarder.

(Les lumières révèlent de l'autre côté un camp de gitans.)

Quoiqu'il en soit, il y a quelque chose que mon œil aperçoit parfaitement... des gitans... des Maures... Il est urgent de faire un large détour car ces gens-là sont dangereux comme la vérole et Votre Grâce ne peut nier cela.

L' H O M M E D E L A M A N C H A

DON QUICHOTTE

(Il prend Sancho à part alors que les gitans se faufilent derrière eux et examinent attentivement les chevaux.)

Tu vois, Sancho, tu retombes dans le piège de ton esprit paysan. Ne t'ai-je pas appris que l'apparence est une autre réalité.

SANCHO

Mais ce ne sont pas des voleurs et des assassins ?

(Les Maures ont une fille avec eux. Ils la poussent en avant.)

DON QUICHOTTE

Ne rien juger sans tout savoir !

(La fille avance vers eux, aguichante.)

Justement cette fleur innocente qui approche.

(La fille danse, lascive, elle s'accompagne d'un chant nasal.)

DON QUICHOTTE

Oh ! Exquise, exquise jeune fille.

SANCHO

Mais c'est une put... et l'autre à côté c'est son...

DON QUICHOTTE

Laisse là tes soupçons répugnants, Sancho. Tu n'entends même pas leur langage. Ces deux-là sont frère et sœur, descendants du très noble Seigneur africain Sadi Ben Mali.

SANCHO

Frère et sœur ?

DON QUICHOTTE

Sœur et frère !

(Don Quichotte opine de la tête puis il danse avec les gitans qui l'entraînent dans un pas qu'il est impossible d'exécuter en armure. Les Maures aident Don Quichotte à l'enlever et l'entassent sur les chevaux. La fille s'approche de Don Quichotte, dévergondée)

DON QUICHOTTE

Douce jeune fille, que souhaitez-vous ?

SANCHO

Je crois savoir !

(La fille prend une des mains de Don Quichote et la pose sur son sein droit)

DON QUICHOTTE

(Tente d'expliquer à Sancho)

Elle souhaite tout simplement que j'entende battre son cœur, Sancho et telle est son innocence qu'elle ne sait pas encore de quel côté il se trouve.

(La fille saisit alors l'autre main de Don Quichote et la pose sur son autre sein)

SANCHO

Ni combien elle en a !

(Les gitans dansent avec des lamentations. Ils sont excités. L'un d'eux chante quelque chose de fort triste à l'intention de Don Quichote)

DON QUICHOTTE

(Ecoute gravement)

SANCHO

Qu'est-ce qu'il dit, lui ?

DON QUICHOTTE

Une histoire lamentable. Il semble que ce soit plus grave que ce que je pensais. Il semble que le très noble seigneur africain Sadi Ben Mali soit enfermé dans de plus hautes oubliettes à quelques lieues d'ici. Voilà pourquoi sa famille et sa suite parcourent notre pays dans l'espoir de récolter l'argent de la rançon.

(Hurlement des gitans et la fille va vers ceux-ci. Ils placent une pièce de monnaie sur son front. Elle la fait tomber dans ses pantalons)

DON QUICHOTTE

Observe, Sancho, les délicates coutumes de ces Africains. C'est par ces charmantes manières qu'ils me demandent de contribuer à leur cause.

SANCHO

Et bien ne contribuez pas !

DON QUICHOTTE

Oser ignorer un collègue Chevalier en péril ? Voici ma douce enfant, et c'est de tout mon cœur.

(Il donne de l'argent à la fille et alors qu'elle s'empare du casque et qu'elle le tend vers Sancho pour qu'il y verse quelque chose, les gitans en profitent pour subtiliser la bourse de Don Quichote à l'aide d'un bâton. Sancho secoue la tête, il ne veut rien donner. Don Quichote le lui reproche)

Honte à toi chrétien soupçonneux !

Honte à toi pour ta parcimonie !

Honte à toi paysan au cœur étroit !

Honte à toi Sancho, grande honte !

(A contrecœur, Sancho jette une pièce dans le casque)

Ah ! je savais ton grand cœur.

(Quatre des Maures entreprennent une danse sauvage pour les distraire. Les autres, y compris la fille, commencent à éloigner les chevaux)

C'est la gratitude qui les inspire.
Tous ensemble !

(Don Quichotte et Sancho dansent. Les Maures s'arrêtent lorsque Sancho et Don Quichotte dansent de bon cœur. Les Maures pillent tout avant que Don Quichotte et Sancho ne s'écroulent de fatigue.

Ils se regardent et découvrent qu'on leur a tout dérobé.

Les lumières et le décor nous ramènent dans la cour de l'auberge. Maria se trouve au portail. L'Aubergiste chantonne joyeusement, il porte des seaux, traverse la cour pour aller au puits.

Hors scène, on entend le son discordant du clairon de Sancho.

L'Aubergiste laisse tomber les seaux et tourne un visage horrifié vers le portail.)

MARIA

(Un cri.)

N'ouvre pas, ne le laisse pas entrer !

L'AUBERGISTE

(Son visage s'illumine.)

C'est le boucher. Il vient abattre les porcs. Souviens-toi, nous l'attendions pour hier !

MARIA

Non, non, n'y vas pas !

(L'Aubergiste se dirige vers le portail. A ce moment apparaissent Don Quichotte et Sancho. Ils se supportent mutuellement. Maria crie et se sauve.

L'AUBERGISTE

Ah non ! C'est fini.

L'HOMME DE LA MANCHA

(Il tente de barrer la route.)
L'établissement est fermé !

SANCHO

Mais...

L'AUBERGISTE

Ce château est en faillite !

DON QUICHOTTE
(Faible mais sévère.)

Vous oseriez refuser le droit d'asile ?

L'AUBERGISTE

Ça me fend le cœur, mais...

DON QUICHOTTE

... et à un Chevalier sacré de votre propre main ?

L'AUBERGISTE
(Il réfléchit.)

Il est évident que ça paraît anormal.

DON QUICHOTTE

Tout à fait contraire aux règles de la Chevalerie !

(L'aubergiste avec un grand soupir, les laisse entrer. Don Quichotte et Sancho s'avancent dans la cour en titubant, pieds douloureux, l'air piteux. L'aubergiste les examine.)

L'AUBERGISTE

Oui, mais quoi... Mais qu'est-ce qui se passe... encore des muletiers ?

SANCHO
(Lugubre.)

Des gitans, des Maures. Ils ont volé tout notre argent.

L'HOMME DE LA MANCHA

DON QUICHOTTE

Tais-toi Sancho !

SANCHO

Ils ont volé nos bêtes !

DON QUICHOTTE

Vas-tu cesser de gémir ?

SANCHO

Ils nous ont tout volé !

L'AUBERGISTE

Mais pourquoi ne proposeriez-vous pas quelques jours de trêve !

DON QUICHOTTE

Et permettre ainsi à la méchanceté de s'épanouir ?

L'AUBERGISTE

J'ai bien peur que la méchanceté n'ait la vie dure.

(Par le fond, sans être vue des trois personnages, Aldonza entre.)

DON QUICHOTTE

Est-ce pour cela que vous voudriez m'empêcher d'essayer ? Jamais ! Cent mille fois terrassé, un homme doit cent mille fois se relever pour continuer le combat. L'enchantement a beau faire, l'effort reste sublime.

ALDONZA

(Elle traverse derrière eux.)

Mensonge ! Folie et mensonge !

(Son visage est meurtri, ses cheveux défaits, sa robe en lambeaux.)

L'HOMME DE LA MANCHA

L'AUBERGISTE
(*Horriifié.*)

Aldonza ! Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

ALDONZA
(*Désignant Don Quichotte.*)

Demandez-lui.

L'AUBERGISTE

Maria ! Maria !

DON QUICHOTTE
(*Va vers elle.*)

Je punirai ceux qui ont commis ce crime.

ALDONZA

Ce crime. Mais vous ne savez donc pas que le pire de tous les crimes, c'est d'être né. Rien que pour cela on est puni toute sa vie.

(*Elle va pour repartir.*)

DON QUICHOTTE
(*Il l'en empêche.*)

Dulcinéa.

ALDONZA
(*Elle s'éloigne.*)

Assez ! Foutez le camp dans un asile, allez baver votre noblesse là où personne ne pourra vous entendre !

DON QUICHOTTE

Ma Noble Dame.

ALDONZA

Je ne suis pas votre Noble Dame, je n'ai rien d'une Noble Dame.

(Aldonza essayant de lui faire comprendre, chante)

ALDONZA

Je suis née comme une chienne, une nuit où il pleuvait,
Je suis née et ma mère est partie en chantant
Et je ne sais rien d'elle que la haine que j'en ai,
J'aurais du venir au monde en mourant.

Eh bien sûr il y a mon père, on dit, on dit souvent
Que les filles gardent leur père au profond de leur cœur,
Mais j'ai pas su mon père, mon père était plusieurs,
Car mon père était un... régiment.

Je ne peux même pas dire s'ils étaient Andalous ou Prussiens.

Sont-ils morts vers le Nord, sont-ils morts vers le Sud ?
Je n'en sais rien !

DON QUICHOTTE

(Il s'agenouille devant elle)

Noble Dame !

ALDONZA

Une Dame ! Comment veut-il que je sois une Dame ?
J'ai grandi comm'une chienne de car'four en car'four,
J'ai grandi et trop tôt sur la paille des mules,
De soldat en soldat, de crapule en crapule,
J'ai connu les bienfaits de l'amour !
Et je vis comme une bête, je fais ça comme on s'mouche,
Et je vis sans savoir ni pour qui ni pour quoi !
Pour un sou je me lève, pour deux sous je me couche,
Pour trois sous je fais n'importe quoi !
Si vous n'me croyez guère, pour trois sous venez voir
le restant,

D'la plus folle des fiancées au plus crapuleux des brigands de la terre.

D O N Q U I C H O T T E

Dulcinéa !

A L D O N Z A

Mais chassez donc vos nuages et regardez-moi telle que je suis.

Une Dame, une vraie Dame, a une vertu, a une âme.
Dieu de Dieu, de tous les pires salauds que j'ai connus,
Vous qui parlez d'étoile, vous qui montrez le ciel,
Vous êtes bien le plus infâme, le plus cruel.

Frappez-moi, je préfère le fouet à vos chimères.

Frappez-moi jusqu'au feu, jusqu'au sang, jusqu'à terre,
Mais gardez votre tendresse, rendez-moi mon désespoir.

Je suis née sur le fumier... et j'y repars...

Mais je vous en supplie, ne me parlez plus de Dulcinéa.
Vous voyez bien que je n'suis rien, je ne suis qu'Aldonza la putain.

D O N Q U I C H O T T E

Maintenant et pour toujours vous êtes ma Noble Dulcinéa.

A L D O N Z A

(*Cri de désespoir.*)

Non... !

(Aldonza s'écroule. Don Quichotte va vers elle plein de compassion. Mais soudain, dehors, on entend une fanfare de trompettes. Sancho se précipite pour voir, puis bat en retraite devant ce qu'il voit.)

SANCHO

(Tremblant de peur.)

Maître ! Maître ! Maître !

(La musique continue, les portes s'ouvrent, un Chevalier immense et terrifiant apparaît, protégé par une armure fantastique. Il entre dans la cour, accompagné par quatre serviteurs en livrée. Sur son armure, sont fixés des miroirs qui brillent. Sur sa tête, un casque comme un masque. Seuls les yeux sont visibles au travers des deux fentes. Au sommet du casque sont attachées de grandes plumes accentuant encore son incroyable stature.)

LE CHEVALIER AUX MIROIRS

(Voix grosse et métallique.)

Y a-t-il ici quelqu'un qui prétende s'appeler Don Quichotte de la Mancha ?... S'il ose supporter le poids de mon regard, qu'il avance !

DON QUICHOTTE

Je suis Don Quichotte, le Chevalier à la triste figure !

CHEVALIER

Ecoute-moi charlatan, tu n'es pas un Chevalier mais un dérisoire imposteur. Tes jeux ne sont que des jeux d'enfant et tes principes ne valent guère mieux que la poussière qui tremble sous mes pieds !

DON QUICHOTTE

(Il tremble de colère.)

Manque de courtoisie, fausse Chevalerie. Donne-moi ton nom avant que je ne te châtie.

CHEVALIER

Tu l'apprendras !

L'HOMME DE LA MANCHA

DON QUICHOTTE

Dis-moi au moins pourquoi tu me poursuis ?

CHEVALIER

(Moqueur.)

C'est toi qui m'a appelé, Don Quichotte. Tu m'a injurié, menacé.

DON QUICHOTTE

(Faible musique : thème de l'Enchanteur. Don Quichotte arrache son gantelet gauche et le jette aux pieds du Chevalier.)

L'Enchanteur ! Voici mon gant et mon défi !.

SANCHO

(Effrayé.)

Maître... Non !

(Il se précipite pour ramasser le gantelet mais d'un geste de son épée le Chevalier l'en empêche, puis, avec son pied, il l'écarte vers un serviteur.)

CHEVALIER

Quelles sont les conditions du combat ?

DON QUICHOTTE

Choisis !

CHEVALIER

Très bien. Si tu es vaincu, tu me remettras ta liberté et tu m'obéiras en tout !

(Don Quichotte s'incline, sec.)

Et toi, tes conditions ?

DON QUICHOTTE

Si tu es encore en vie, tu auras le droit de t'agenouiller devant Dame Dulcinéa afin d'implorer sa clémence.

CHEVALIER

Et où trouverai-je cette dame ?

DON QUICHOTTE

(Il la désigne.)

C'est elle !

LE CHEVALIER

(Regarde Aldonza.)

Ta noble Dame est un chat de gouttière !

DON QUICHOTTE

(Tirant l'épée.)

Monstre ! en garde !

LE CHEVALIER

(Reculant.)

Arrête ! Don Quichotte, tu voulais connaître mon nom. Je vais te le dire. Je m'appelle le Chevalier aux Miroirs !

(Le Chevalier prend un bouclier des mains d'un serviteur et le place devant lui. Le bouclier est un miroir qui aveugle Don Quichotte et l'affole.

Sur un mode chorégraphique, Don Quichotte tente de lutter avec le Chevalier mais le miroir continue de l'aveugler et il se détourne.

Le Chevalier frappe le sol de son épée pour indiquer où il se trouve et chaque fois que Don Quichotte se précipite vers l'endroit d'où vient le son, le Chevalier s'esquive.

Finalement, Don Quichotte rencontre sa propre image renvoyée par le miroir.

Il se détourne d'elle mais partout il rencontre les serviteurs porteurs de miroirs semblables.

Don Quichotte titube de l'un à l'autre.)

CHEVALIER

Regarde, Don Quichotte. Regarde le miroir de la réalité. Contemple les choses telles qu'elles sont. Regarde. Que vois-tu don Quichotte ? Un preux Chevalier ? Non, rien qu'un vieux fou.

(Don Quichotte recule pour échapper à sa propre image. En vain, il bute toujours sur une autre image de lui-même.)

Regarde ! Ce triste fou de mascarade.

(Don Quichotte s'échappe mais rencontre un autre miroir.)

Regarde ! Ce trop triste Chevalier à la triste figure.

(Don Quichotte, titube, s'éloigne et tous les miroirs convergent vers lui.)

Plonge Don Quichotte ! plonge dans le miroir de la réalité ! Viens te noyer en lui, il est l'heure de couler ! La mascarade est terminée.

Avoue que ta Noble Dame n'est qu'une putain et que ton rêve n'est que le cauchemar de ton esprit qui s'égare !

DON QUICHOTTE

(Hébéte, désespéré.)

Je suis DON QUICHOTTE, Chevalier errant de la Mancha... et ma Noble Dame est Dame Dulcinéa... Je suis DON QUICHOTTE, Chevalier errant de la Mancha et ma Noble Dame est Dame Dulcinéa...

(Il est vaincu et s'écroule sur le sol en pleurant.)

CHEVALIER

(Il enlève son casque.)

Voilà... C'est fait !

SANCHO

(Stupeur.)

C'est le docteur Carrasco... ce n'est que Samson Carrasco... Votre Grâce !

Dr CARRASCO

Pardonnez-moi... Alonso Quijana... Mais je n'avais pas d'autres moyens...

(Les lumières se concentrent sur Don Quichotte agenouillé et pleurant. Aldonza va vers lui avec une grande pitié. Elle semble en perdition.

Les lumières changent. Nous revoici en prison. Nous entendons la voix du Capitaine de l'Inquisition, qui se trouve sur le niveau surélevé.)

LE CAPITAINE

Cervantès... Cervantès... Préparez-vous à comparaître !

CERVANTES

Devant qui ?

LE CAPITAINE

Les juges de l'Inquisition.

LE GOUVERNEUR

Capitaine !... c'est pour quand ?

LE CAPITAINE

Pour bientôt !

(Il disparaît.)

LE GOUVERNEUR

Bientôt n'est pas maintenant !

(Heureux, à Cervantès.)

Et tant mieux; comme ça tu pourras terminer ton histoire...

CERVANTES

Mais, mon histoire est finie.

LE GOUVERNEUR

Quoi ?

CERVANTES

Oui ! Je n'en sais rien de plus.

LE GOUVERNEUR

Il me semble que je n'aime pas beaucoup cette fin.

(Les prisonniers grognent.)

Et j'en déduis que le Jury non plus. Miguel de Cervantès, j'ai bien peur que ce ne soit raté... Quand à la sentence du Tribunal...

CERVANTES

Attendez !

LE GOUVERNEUR

Quoi ?

CERVANTES

Si j'avais encore quelques instants.

LE GOUVERNEUR

Mais moi je te l'accorde... mais l'Inquisition...

CERVANTES

Mais rien que quelques instants... attendez...

On improvise !

(Il s'exprime par des gestes et indique aux prisonniers ce qu'ils doivent faire. La trappe du sol est ouverte. Un grand drap est déployé et lorsqu'on l'abaisse sur

L' HOMME DE LA MANCHA

la trappe, les lumières changent et nous voici dans la chambre de Alonso Quijana.

Le drap est devenu couverture du lit et la trappe joue le rôle du lit sur lequel repose Don Quichotte, les yeux ouverts mais vides. Carrasco, Antonia, le Padre et le Gardien de la maison se trouvent là. Carrasco fait passer une chandelle devant les yeux de Don Quichotte, mais celui-ci est dans le coma.)

ANTONIA

(A Carrasco, qui ne peut plus rien faire et qui s'éloigne.)

Vous ne pouvez rien faire ?

LE PADRE

J'ai bien peur qu'il n'ait davantage besoin de mes services que des siens... En quel monde vit-il ? En quelle ténébreuse caverne peut bien s'attarder son esprit ?

CARRASCO

(Déjà coupable mais encore dogmatique.)

D'après la nouvelle théorie de...

LE PADRE

Je vous en prie Docteur...

CARRASCO

(Offensé.)

Vous croyez que je n'ai pas bien fait ?

LE PADRE

Malheureusement, oui !

(Sancho entre.)

ANTONIA

C'est encore vous ?

L'HOMME DE LA MANCHA

CARRASCO

Dites-lui de s'en aller !

LE PADRE

(Las.)

Quel mal pourrait-il bien lui faire ?

ANTONIA

(A Carrasco.)

C'est vrai... on lui a déjà tout fait !

SANCHO

(Au Padre.)

Padre... Je voudrais lui parler.

PADRE

J'ai bien peur qu'il ne vous entende...

SANCHO

(Allant vers le lit.)

Parfait, je parlerai très peu.

CARRASCO

Et pas d'allusion aux Chevaliers errants.

SANCHO

Est-ce qu'on parle de corde dans la maison d'un pendu ?
Oh !... pardon votre Grâce...

ANTONIA

(Amère.)

Votre Grâce !

SANCHO

Juste un mot... pour qu'il se sente moins seul... Pour qu'il ait moins froid...

SANCHO

(Chantant d'abord pour Antonia et Carrasco

Un mot par ci et un mot par là,
Un mot pour ci et un mot pour cela,
Pour lui confier ce qui m'est arrivé.
Comme il n'entend plus rien,
Ça ne peut plus le troubler.

(Il va s'asseoir près du lit et chante ceci à Don Quichotte.)

En rentrant, ma femme m'a battu comme un chien,
Mais je n'sentais pas les coups qu'elle me donnait.
Elle frappait et elle frappait, elle criait et elle criait :
Tu es parti trop longtemps, j'ai perdu la main.

(Il parle.)

Evidemment, votre Grâce, j'ai été obligé de faire pareil avec elle, mais comme elle est un petit peu beaucoup plus forte que moi, vous savez ce qu'on dit : cruche contre pierre et pierre contre cruche, c'est toujours la cruche... J'ai des bleus ici... jusqu'ici.

(Regard amusé du Padre. Sancho se lève et continue en s'excusant vis-à-vis du Padre. Il chante.)

SANCHO

Un mot par ci et un mot par là,
Un mot pour ci et un mot pour cela,
S'il n'entend rien, je crois que c'est aussi bien,
Il s'rait capable d'en rire !
Ou d'm'accuser de mentir !

(Il se retourne vers Don Quichotte et se fait encore plus confidentiel.)

Ça me manque de n'plus combattre les moulins,
Ça me manque de n'plus chasser les enchanteurs,

Les plaisirs de tous les jours ne m'apportent que langueur !
J'étais l'ombre d'un Chevalier, j'n'suis plus rien !

CARRASCO

Ça suffit comme ça !

SANCHO

J'ai rien fait.

CARRASCO

Je vous avais prévenu !

SANCHO

J'ai absolument rien fait...

CARRASCO

Je vous avais prévenu !

DON QUICHOTTE
(*On l'entend à peine.*)

Mon ami...

(*Ils se retournent tous. Ils ne sont pas sûrs d'avoir bien entendu.*)

SANCHO

Votre Grâce a parlé ?

DON QUICHOTTE

Tu n'es qu'un petit paquet de graisse truffé de proverbes.

SANCHO

Oh oui, Votre Grâce ! Comme je dis souvent...

ANTONIA

(Elle court vers Don Quichotte tandis que Carrasco éloigne Sancho.)

Mon oncle !

DON QUICHOTTE

(Faiblement.)

Ma chérie...

DON QUICHOTTE

(Son regard se porte sur les autres, qui se rassemblent autour de lui.)

Bonjour Padre, à moins que ce ne soit « Bonsoir ».

CARRASCO

Comment allez-vous, Monsieur ?

DON QUICHOTTE

Pas bien, mes amis. Pas bien.

CARRASCO

Pourriez-vous nous dire votre nom ?

DON QUICHOTTE

Est-ce qu'un homme ne connaît pas son nom ?

CARRASCO

Voulez-vous nous le dire ?

DON QUICHOTTE

(Etonné.)

Alonso Quijana.

(Carrasco jette aux autres un regard de triomphe que Don Quichotte ne voit pas.)

DON QUICHOTTE

Padre...

Je voudrais... mes dernières volontés...

LE PADRE

Bien sûr.

(Il sort pour aller chercher de quoi écrire.)

ANTONIA

(Inquiète, car Don Quichotte reste silencieux, les yeux fermés.)

Mon oncle ? Mon oncle ?

DON QUICHOTTE

Pardonne-moi ma chérie... Tu sais, quand je ferme les yeux... j'entrevois un vieux cheval presque transparent... Il me fait signe, viens, viens... monte.

ANTONIA

Bientôt, vous irez mieux, mon oncle...

DON QUICHOTTE

Pourquoi un homme irait-il mieux à l'instant de sa mort... ce serait là un joli gaspillage de bonne santé... Approchez-vous, mes amis *(Ils se penchent.)*. Tout au long de ma maladie, j'ai rêvé d'étranges choses. Quels rêves... Par moment je croyais être...

(Moment d'inquiétude. Ils se rapprochent encore.)

Non... je n'ose pas vous dire... vous me prendriez pour un fou...

ANTONIA

Chassez ces rêves de votre esprit !

DON QUICHOTTE

Oh, ils se sont envolés tout seuls, ma chérie et d'ailleurs je n'y ai rien compris.

(La Padre est revenu.)

LE PADRE

(Assis.)

Parlez mon ami, je suis prêt.

(On frappe.)

ANTONIA

Il ne faut laisser entrer personne.

DON QUICHOTTE

Moi, Alonso Quijana, un pied à l'étrier et l'autre dans la tombe...

(La plume du Padre gratte activement. De devant la maison on entend le bruit du marteau de la porte d'entrée.)

DON QUICHOTTE

... déclare prendre ici les dispositions suivantes concernant mon peu de fortune. J'en confie la majeure partie à ma nièce, Antonia Quijana...

(Maintenant, on entend des voix qui discutent.)

... à l'exception de certains biens qui sont les suivants...

(Le gardien entre en reculant, rudement poussé par Aldonza.)

LE GARDIEN

(Affolé.) C'est interdit.
Je vous dis que c'est interdit.

ANTONIA

Samson ? Qu'est-ce qui se passe ?

L'HOMME DE LA MANCHA

ALDONZA

Laisse-moi passer vieille
bête !

CARRASCO

C'est la putain de l'au-
berge.

GARDIEN

J'ai bien essayé de l'empêcher, mais elle m'a menacé
de...

ALDONZA

Je vais te crever les yeux !

CARRASCO

(Sévère — il va vers Aldonza.)

Dehors !

ALDONZA

(Menaçante.)

Si quelqu'un me touche !

CARRASCO

Sors d'ici !

ALDONZA

Pas avant de l'avoir vu !

CARRASCO

Tu files ou bien...

DON QUICHOTTE

(Voix très faible mais volontaire.)

Laissez-là !

CARRASCO

Mais... Seigneur Quijana !

DON QUICHOTTE

Dans ma maison règne la courtoisie !

(A contre cœur Carrasco se retire.)

Viens fille...

(Timidement, Aldonza s'approche jusqu'au lit. Don Quichotte la regarde gentiment mais sans la reconnaître.)

Qu'est ce que tu me veux ?

ALDONZA

(Incrédule.)

Vous ne me reconnaissez pas ?

DON QUICHOTTE

(Étonné.)

Je devrais te reconnaître ?

ALDONZA

C'est moi, Aldonza.

(Elle s'aperçoit que les autres font un mouvement vers elle.)

DON QUICHOTTE

Aldonza ?... Je n'ai pas souvenir !

(Sancho s'approche d'elle. Elle le désigne.)

ALDONZA

Il sait !

(Sancho s'avance comme pour parler. Le Dr. Carrasco fait un geste pour l'en empêcher. Sancho recule.)

Je vous en prie ! Mon Seigneur.

DON QUICHOTTE

Mais pourquoi m'appellez-vous « Seigneur » ? Je ne suis pas un Seigneur !

ALDONZA

Vous êtes mon Seigneur Don Quichotte !

(Réactions diverses des autres, puis, un grand silence.)

DON QUICHOTTE

DON QUICHOTTE ?... *(Douleureusement.)* Je vous demande bien pardon mais j'ai été très malade... Et mon âme est déjà quelque peu obscurcie.

Il se peut que je vous aie connue, mais je n'ai pas souvenir...

(Aldonza est stupéfiée. Le Dr. Carrasco avance doucement vers elle et lui prend le bras.)

CARRASCO

(Il éloigne Aldonza.)

Par ici !

ALDONZA

(Elle se laisse emmener, mais près de la porte, Carrasco tente de la pousser dehors rudement. Ce geste fait sortir Aldonza de son apathie. Elle se libère et court vers le lit. Elle tombe à genoux.)

Je vous en supplie, essayez de vous souvenir !

DON QUICHOTTE

(Plein d'une pitié impuissante.)

C'est donc si important ?

ALDONZA

(Se libérant d'un poids.)

Oui !... toute ma vie... vous me parliez et tout était différent...

DON QUICHOTTE

Moi... je vous ai parlé ?

ALDONZA

... et vous m'avez regardée et vous m'avez appelée par un autre nom.

(Carrasco la reprend par le bras et la conduit vers la porte, mais elle s'arrête et se retourne pour chanter.)

Dulcinéa, Dulcinéa !

C'est joli, c'est doux, c'est tendre : Dulcinéa.

Rendez-moi mon rêve, de grâce et refaites de moi Dulcinéa, Dulcinéa, Dulcinéa, Dulcinéa.

Rendez-moi le cœur et l'âme de Dulcinéa !

Rendez-moi l'amour, la gloire et rendez-moi l'éclat de Dulcinéa, Dulcinéa.

CARRASCO

Je me permets d'insister...

DON QUICHOTTE

Laissez-là...

(Carrasco la laisse.)

... Mais alors... peut-être que ce n'était pas un rêve...

ALDONZA

(Tombe à genoux près de Don Quichotte.)

Vous parliez d'un rêve et vous parliez de la quête !

DON QUICHOTTE

(Faisant un effort pour se souvenir.)

La quête !...

ALDONZA

La victoire ou la défaite n'ont pas d'importance... rien ne compte que la quête...

DON QUICHOTTE

Les mots... dis-moi les mots...

ALDONZA

(Disant les paroles sur la musique de la Quête.)

Rêver un impossible rêve,
— Ce sont vos propres mots —
Porter le chagrin des départs,
Vous ne vous rappelez pas ?
Brûler d'une possible fièvre,
Vous devez vous rappeler !
Partir où personne ne part.

DON QUICHOTTE

(Il se souvient — il parle, puis termine en chantant.)
Aimer jusqu'à la déchirure.

ALDONZA

Oui !

DON QUICHOTTE

Aimer, même trop, même mal.

ALDONZA

Oui !

DON QUICHOTTE

Tenter sans force et sans armure,
D'atteindre l'inaccessible étoile.

ALDONZA

Merci, Mon Seigneur !

DON QUICHOTTE

Mais quoi Princesse ? A genoux devant moi ?

ALDONZA

(Elle proteste et veut l'empêcher de se lever.)

Seigneur, vous êtes trop faible !

DON QUICHOTTE

(Il grogne de plus en plus fort.)

Trop faible ?

Qu'est-ce que la maladie, qu'est-ce que la blessure pour le corps d'un Chevalier ?

A chaque fois qu'il tombe, voilà qu'il se relève et malheur aux méchants.

(Il crie.)

Sancho !

SANCHO

(Il accourt.)

Oui !

DON QUICHOTTE

Mon épée, mon armure !

SANCHO

(Ravi.)

Le revoilà massacré.

DON QUICHOTTE

Sacré, vieux camarade, sacré !

(Il veut sortir du lit et chante.)

DON QUICHOTTE

(Suite.)

Ecoute-moi, pauvre monde, insupportable monde,
C'en est trop, tu es tombé trop bas.

(Il tend les bras vers Aldonza et Sancho.)

J'étais scul, je suis trois,
Sancho, Dulcinéa,
Ecoute-moi, un Chevalier te défie.

(Ils l'aident à sortir du lit.)

Oui c'est moi, Don Quichotte...

DON QUICHOTTE — ALDONZA — SANCHO

... Seigneur de la Mancha
Pour toujours au service de l'honneur

(Il avance de deux pas, soutenu par Aldonza et Sancho.)

Car j'ai l'honneur d'être trois,
Don Quichotte sans peur
Et le vent de l'Histoire...

(Don Quichotte chancelle.)

ALDONZA

Seigneur !

SANCHO

Maître !

DON QUICHOTTE

(Les rassure puis continue.)

D'ailleurs qu'importe l'histoire,

Pourvu qu'elle mène à la gloi... ah ! ah !

(Un cri puis un soupir. Il s'écroule. Sancho et Aldonza l'aident à s'allonger sur le sol.)

L'HOMME DE LA MANCHA

ALDONZA
(*En larmes.*)

Seigneur !

(Le Dr Carrasco la pousse sur le côté et s'agenouille à la gauche de Don Quichotte.)

Il se penche sur lui et pose son oreille sur son cœur.

Le Padre s'approche aussi et s'agenouille.

Il se signe et chante.

Aldonza, pleurant, s'approche de Don Quichotte, examine son visage puis se dirige vers Sancho.)

LE PADRE
(*Chantant.*)

De profundis, etc...

SANCHO
(*Foudroyé, pathétique.*)

Mort, mon Maître est mort !

ALDONZA

Un homme est mort, il me semblait bon et je ne le connaissais pas.

SANCHO

Mais...

ALDONZA

Don Quichotte n'est pas mort, crois-le Sancho, crois-le...

SANCHO

Aldonza ?

ALDONZA

Mon nom est Dulcinéa.

(Le Padre termine son De Profundis.

Les lumières changent et plongent sur le Capitaine au sommet de l'escalier.)

LE CAPITAINE

(Lisant.)

Par ordre du Saint Office de l'Inquisition, en raison de multiples offenses perpétrées envers la Toute Souveraine Eglise Catholique, le ci-dessous nommé est appelé à s'expliquer et à soumettre sa personne à la purification si cela lui était ordonné par la Haute Cour. Don Miguel de Cervantès !

(Les lumières sont revenues sur les prisonniers.)

CERVANTES

(Se force à un air de bravade tandis qu'il retire la barbe et la moustache de Don Quichotte.)

Ainsi, me voilà défenseur attitré, appelé à comparaître devant un Tribunal avant que d'en avoir terminé avec l'autre. Au fait... quelle est votre sentence ?

LE GOUVERNEUR

(Pensif. Il soupèse le paquet qu'il tient entre les mains.)

Je crois savoir ce qu'il y a là-dedans; c'est l'histoire de ton Chevalier fou ?

(Cervantès approuve de la tête. Le gouverneur lui rend le paquet.)

Si tu plaides aussi bien chez eux que chez nous, tu risques de ne pas être brûlé.

CERVANTES

Je n'en ai pas l'intention.

(A son valet.)

Allons, mon vieil ami !

(Il voit que son valet est cloué de terreur. Il va vers lui, lui pose un bras rassurant autour de l'épaule.)

Allons, courage !

LE GOUVERNEUR

Cervantès !

(Cervantès s'arrête.)

Il me semble que Don Quichotte est un peu le frère de Don Miguel.

CERVANTES

Dieu nous garde, nous sommes tous les deux des hommes de la Mancha.

(Les hommes masqués de l'Inquisition apparaissent sur les marches.)

Gardes et Capitaine prennent position pour conduire Cervantès et son valet au haut de l'escalier.

La prisonnière qui jouait Aldonza, à l'écart, chante doucement.)

ALDONZA

(Puis Padre, puis tous.)

Rêver un impossible rêve,
Porter le chagrin des départs,
Brûler d'une possible fièvre,
Partir où personne ne part.

(Tous les prisonniers regardent Don Quichotte.)

Aimer jusqu'à la déchirure,
Aimer même trop même mal,
Tenter sans force et sans armure,
D'atteindre l'inaccessible étoile...

(Les hommes de l'Inquisition remontent avec Sancho et Don Quichotte. Ils montent lentement l'escalier.)

Brûler, bien qu'ayant tout brûlé,
Brûler, même trop même mal,
(Ils se retournent vers le public.)

L'HOMME DE LA MANCHA

Pour atteindre à s'en écarteler,
(Ils tendent le bras droit.)
Pour atteindre l'inaccessible étoile !
*(Cervantès a disparu.
Les lumières faiblissent.)*

FIN